

# AU SECOURS!

la  
Gueule

ouverte



**J**USQU'À présent, nous avons la misère relativement discrète : de temps à autre, au moment de casquer pour les charges sociales principalement, on vous disait bien gentiment que sans vos abonnements massifs et rapides on risquait la noyade. Un petit nombre comprenait, s'abonnait et ça repartait vaille que vaille jusqu'à la prochaine. Si vraiment c'était juste, ceux qui pouvaient bouffer chez les copains ou trouver du fric ailleurs n'étaient pas payés et le tour était joué... Nous avons souvent fait appel à votre intelligence en vous conseillant de vous abonner, jamais encore à votre générosité.

Cette fois, ça ne rigole plus. Payé, personne (volontairement ou non) ne l'est depuis deux mois. Les charges sociales, les voilà qui arrivent à échéance : un jour de retard et la majoration est conséquente, une semaine de retard et c'est l'huissier. L'imprimeur dit avoir des difficultés. Le marchand de papier refuse de nous livrer : pour la première fois de leur histoire, les Editions Patatras ont des dettes ! Si ces dettes ne sont pas payées dans la semaine, personne ne nous fera de cadeau : pas de « Gueule Ouverte » mercredi prochain. Ni le mercredi suivant. Ni plus jamais...

Pour que notre, votre hebdomadaire, le seul hebdomadaire d'écologie politique de diffusion nationale demeure au service de ses lecteurs, il nous faut, très rapidement 120 000 F (douze millions d'anciens francs). C'est pas la mer à boire, en fait. Si toutes les associations, les groupes, qui ont eu (ou qui auront) un jour besoin de « La Gueule ouverte » pour diffuser

leurs idées ou leurs actions en toute gratuité et toute amitié veulent bien aujourd'hui mettre la main à la poche dans la mesure relative de leurs possibilités, si tous les lecteurs font chacun un tout petit sacrifice, en une semaine, la situation peut être éclaircie.

De notre côté, avec l'aide des copains de « Combat non-violent », du côté de la Clayette, nous étudions la possibilité, peut-être d'unir nos misères et nos dynamismes ça on vous en reparlera très vite, mais en tous cas de voir la G.O. fabriquée à moindre frais en province. Cette solution assurerait un redressement définitif de nos finances, sans toutefois, je le crains, nous permettre comme nous l'avions espéré au départ et comme nous tentions de le maintenir, de vivre normalement, salarié même modeste, de la rédaction-fabrication de ce canard qui nous tient à cœur et auquel la plupart d'entre nous consacrent pratiquement tout leur temps.

L'écologie est dans toutes les bouches, on s'en gargarise, on en fait des ronds dans l'eau, mais un hebdomadaire d'écologie politique ne pourrait pas vivre ? Qu'est-ce qui se passe ? On n'est pas assez gentil, pas assez rigolo-détaché, pas assez coloré, pas assez lèche-cul, pas assez orthodoxe, pas assez salon de gauche ? ... ou quoi ?

Que ceux qui aiment « La Gueule ouverte » telle qu'elle est, radicale, teigneuse, honnête, se dépêchent de faire un geste pour la sauver. Ça urge.

Isabelle



# L'ÉCOLOGIE PERVERTIE

**A**U commencement était l'écologie, équilibre des hommes et de l'environnement, et des hommes entre eux. Puis tout s'est détérioré. Il y a eu la pollution, le bruit, le temps qui presse, le nucléaire, les matières premières qui s'épuisent... L'écologie ne s'est plus contentée d'être la science des équilibres, elle a cherché à savoir d'où venait le déséquilibre. Elle s'est aperçue que les responsables s'appelaient le Centralisme, le Pouvoir, les Technocrates : l'écologie est devenue politique. Attention ! Au début de l'analyse, l'écologie restait le but à atteindre, la société écologique l'objectif à retrouver. Qu'elle soit devenue politique impliquait simplement qu'on devait admettre que le pouvoir politique - et financier - n'était pas neutre dans la destruction de la nature et de l'homme.

Objectif société écologique signifiait re-création d'une société à échelle plus petite, permettant à chacun de maîtriser ses outils, de produire suffisamment pour vivre, et d'être partie prenante de chaque décision pouvant influencer sur sa vie. En somme, une autogestion qui ne se limiterait pas à devenir propriétaire du moyen de production, mais qui déciderait s'il faut ou non produire, quoi et comment produire, et que faire en dehors des heures de production.

Pour faire connaître cet objectif, les écologistes ont utilisé la politique. La politique politicienne, c'est-à-dire non plus des idéologies et des analyses, mais les mécanismes dits démocratiques, qui font entrer dans le grand jeu du Pouvoir, à savoir les élections.

On peut être pour ou contre les élections. Là n'est pas mon propos. Ce qui m'intéresse, à titre personnel (car, sans appartenir à aucun mouvement, j'essaie de faire de l'écologie autogestionnaire une réalité quotidienne) et à titre collectif (parce que je supporte mal de voir grugés des militants sincères) c'est de savoir ce qui en ce moment pervertit l'écologie, surtout parisienne. Lorsque les écologistes se sont présentés aux élections municipales, la politique était pour eux un MOYEN pour parvenir à leur OBJECTIF, la société écologique. Moyen dangereux, certes, eu égard aux gigantes-

ques organismes qu'ils avaient en face d'eux et contre eux, mais sans doute efficace, si l'on en croit les résultats. Pourquoi a-t-il fallu que ces résultats - inespérés - plongent les écologistes dans une douteuse euphorie, qui les fait à présent adopter tous les tics des partis politiques qu'ils dénigraient jusqu'alors. Ils parlent en termes de Pouvoir, de voix gagnées, de voix perdues et-déjà - de stratégie pour les législatives.

Alors s'est produit l'inversion redoutable : la politique tend à devenir L'OBJECTIF, et l'écologie LE MOYEN d'arriver à cet objectif. Tout se passe comme si désormais, l'écologie n'était plus qu'un truc qui se vend et gagne quoi ? Le pouvoir. Dur de devoir écrire cela à propos de personnes qui voulaient « rendre le pouvoir aux habitants »...

Voici qu'à présent ils veulent utiliser l'écologie comme un tremplin, gagner des voix, être influents. De cette inversion, écologie-objectif devenue écologie-moyen, et politique-moyen devenue politique-objectif, naît une perversion, au sens où l'entend Illich. La politique, au niveau des élections municipales était un outil encore à la limite convivial, que chacun pouvait utiliser et qu'à cette échelle, chacun pouvait encore contrôler. En fait, la réalité a été quelque peu différente. Face à la volonté écologique de donner le pouvoir politique aux habitants, les médias officiels et les partis ont répondu par leurs armes centralisatrices, ont réclamé des théories, des systématisations, des déclarations sentencieuses, ont focalisé l'attention sur un ou deux leaders, recréant l'Etat-spectacle, incorporant le phénomène écologique comme un sketch de plus du show électoral, et lui ôtant ainsi toute spécificité.

**M**AIS cela empire à présent. Devenue objectif, la politique, c'est-à-dire la conquête du pouvoir utilise l'écologie comme un outil-sésame, prêt à ouvrir toute porte. La dernière est celle de ces fameuses commissions d'arrondissement de Jacques Chirac. Accepter de participer à des instances mises en place par le seul candidat dont on a

vraiment refusé le programme en bloc, c'est déjà étrange.

Et alors ? répondra-t-on, j' vaut mieux participer, faire progresser des idées, être le ver dans le fruit, etc. Le ver dans le fruit ? Foutaise, quand le fruit est de béton et d'argent et assoit sa puissance sur d'autres piliers que le scrutin électoral. Jacques Chirac n'a aucun besoin des écologistes. Il est assez fort pour s'en passer. Il est là pour six ans, et ce ne sont pas quelque 10 à 14 % de voix écologistes qui peuvent lui faire peur, le gêner, ou lui donner envie de courtiser les candidats verts. Pourquoi le fait-il ? Pour les marquer politiquement, les enfermer dans un rôle ambigu, et sans doute semer un certain désarroi dans les rangs de la gauche qui avait cru trop vite que les écologistes n'étaient que ses enfants turbulents. On peut rire en passant de ces manœuvres, pas en faire une fin en soi et calculer la meilleure manœuvre ou contre-manœuvre à opérer pour gagner du terrain...

Revenons au ver dans le fruit. Les exemples abondent : Françoise Giroud, qui appelait en 1974 à voter pour François Mitterrand, et se retrouve aujourd'hui Giscardienne bon teint, après avoir accepté le secrétariat d'Etat à la condition féminine « pour faire passer des idées ». Hubert Maigrat, ardent CFDTiste, prêt à combattre pour la cause des travailleurs en acceptant un poste aux côtés de Lionel Stoleru, vient de s'inscrire au R.I. Monique Cazeaux, la « bonne sauvage du PS », quittant à grand fracas son parti « pour mieux servir l'écologie », et se retrouvant sur les listes de Michel d'Ornano, alors ministre du nucléaire. (Qu'il soit à présent ministre des arbres ne change rien.)

Depuis 1968, la mythomanie de la participation sévit partout. Pour l'avoir vécue deux ans à l'Université, en ayant, moi aussi, envie de « faire passer des idées », je me suis rendu compte que toutes ces instances consultatives ne donnent d'informations que ce qu'elles veulent bien donner, n'ouvrent que les dossiers qu'elles veulent bien ouvrir, et laissent se prendre les décisions au sein d'un cénacle d'experts, à huis-clos. J'ai vu aussi

combien, même à son corps défendant, on en arrive à négocier des heures durant pour finalement signer un texte de compromis insatisfaisant pour tout le monde. Combien on en arrive à ne plus penser qu'en termes de rapports de force (à l'époque professeurs-assistants-étudiants) et non en termes d'objectifs à atteindre. Les syndicats qui participent pourraient en témoigner, n'est-ce pas, André Bergeron ? Et encore, il ne s'agissait que de conseils d'Université. Et encore, les étudiants avaient un tiers des sièges.

**E**T encore, j'avais 19 ans... Mais que des militants écologistes, qui pour la plupart ont vécu 68, certains de façon très active, et ont connu les aléas que je viens d'évoquer, se laissent encore prendre à ces lucioles, je n'y crois pas. S'ils sont à ce point naïfs, c'est grave. S'ils ne le sont pas, c'est plus grave encore. Cela veut dire peut-être qu'ils ont oublié ce pour quoi ils militaient au départ. Que leurs yeux, brûlés de trop de projecteurs sont devenus aveugles, leur esprit, troublé de trop d'honneurs, est devenu fermé à tout ce qui n'est pas leur ambition : la politique. Politicienne. Et alors ? dira-t-on, faut-il refuser que les adversaires découvrent leurs erreurs, Chirac ne peut-il être sincère ? Admettons. Il eut été facile de le vérifier, en exigeant que soient conviés aux commissions, non des écologistes patentés, mais des habitants des arrondissements : boulanger, écologistes, instituteur et pourquoi pas ? communiste. C'était un test irréfutable.

Dans les autres partis, on exige du néophyte un temps d'apprentissage avant de le lâcher dans l'arène des responsabilités. C'est peut-être autoritaire. Du moins cela a-t-il le mérite d'éviter un tel gâchis. D'éviter que des quidam choisissent l'écologie parce qu'on peut y réussir plus vite que dans un autre parti, que d'autres quidam découvrent en même temps l'écologie, le militantisme et la politique, y trouvent leur raison d'exister et en fassent une affaire personnelle qui n'a plus grand chose à voir avec l'autonomie du monde. Françoise Danam

*Exceptionnellement, pour raisons de compression budgétaire aussi impérative qu'impromptue, ce numéro de « La Gueule Ouverte » ne comporte que 16 pages, ce qui explique sa mise en page un peu secouée et peu aérée dont nous vous prions de nous excuser.*





## un scandale : CARTER VEUT NOUS PRIVER D'UNE GUERRE NUCLEAIRE

**P**ENDANT que le Pape urbissait et orbissait ses troupeaux pascaux avec des formules vagues du genre : « la paix, c'est mieux que la guerre », ou « l'amour doit régner dans les cœurs », formules ne mangeant pas de pain et c'est tant mieux pour les foules affamées du tiers-monde, pendant ces temps donc d'abrutissement collectif et de transhumances déboussolées - 10 morts de faim à la minute in the world et 130 morts sur les routes - riches de contrastes épicés, pendant ce grouillamini de poulets sans têtes courant derrière leurs queues en criant « hossannah », tandis que le péagiste rend la monnaie aux Belges se hâtant vers leur devoir civique, le Président des Etats-Unis, Benjamin Richard Fitzgerald Carter, dit « la bête à bon dieu », ou le « Colgate des bénitiers », prenait une décision. Celle de :

- 1) Interrompre le retraitement des combustibles irradiés dans les centrales nucléaires.
- 2) Ne pas en extraire le plutonium.
- 3) Donc mettre au garage le surgénérateur qui fonctionne justement au plutonium (1).

Cette décision à vrai dire attendue est officiellement motivée par le souci d'éviter la prolifération des armes nucléaires, comme aurait pu l'écrire « Le Monde ». « Le Monde » justement donne le pouls des réactions officielles en écrivant : « trop tard ! la crise énergétique mondiale est trop grave pour qu'il soit possible d'arrêter le développement des programmes électro-nucléaires ».

Autrement dit : en raison de la crise, la marche joyeuse à la guerre nucléaire continue.

Là, je pense au jour d'aberration hormonale où je laissai lâchement une marée de spermatozoïdes se ruer bestialement sur un ovule innocent (encore que consentant), pour le féconder et faire se gonfler deux œufs surmontés d'hémisphères cérébraux, lesquels me demanderont un jour pourquoi. Pourquoi, Papa, n'es-tu pas allé en courant trouver la paillasse de l'auteur de cette phrase ? Parce que j'étais non-violent,

mon fils, et surtout bien fatigué, ma fille. Et que tuer un con ne le rend pas intelligent. Laissons aux spécialistes des Amis de la Terre le soin de réfuter l'assertion débile : nucléaire = résolution de la crise énergétique. Que veut Carter ? Ben voyons, mais le complot saute aux yeux : il veut couler le programme des surgénérateurs français. V'là une seconde affaire Concorde. Nous les petits Français, on était bien méritants, bien besogneux, on avait trouvé une filière impec, exclusive qui marche cahin-caha mais ça ça va venir. En matière de science, ce qui compte c'est d'avoir la foi. C'était Phénix. Et bien les Ricains jaloux boycottent nos Phénix comme ils ont poignardé Concorde. Vous allez voir la fourberie de ces salauds :

Primo : ils ne retraitent pas le plutonium.

Deuxio : ils veulent stocker chez eux tous les combustibles irradiés de leurs clients pour empêcher les dits clients de faire retraiter leur plutonium ailleurs.

Avez-vous saisi toute l'ampleur abjecte du complot ? Les clients des Américains qui achetaient chez eux l'uranium enrichi ne pourront pas faire retraiter leurs déchets ailleurs. Et ailleurs, c'est La Hague ! Oui, en pleine crise de l'emploi, on nous prive de ces marchés mondiaux ! Fini le plutonium made in France livré à l'Espagne, au Japon, à la Belgique, l'Allemagne, la Suède... !

Que Carter veuille arrêter la guerre nucléaire, d'accord, mais pas au détriment de la stabilité de l'emploi.

A La Hague, les Espagnols viennent d'envoyer un convoi de déchets provenant de la centrale de Vandellós (une réalisation CEA). Les techniciens-retraiteurs de La Hague, syndiqués CFDT, renverront le plutonium aux Espagnols. Et bientôt au Chah d'Iran, à Pinochet, Amin Dada. Le client est roi. Y a des contrats, coco.

C'est comme ça qu'on s'achemine vers l'Absurde, à coups de quotidien, à coups de travail posté, de

beefsteak et de conscience assoupie. Je regardais, aux Assises Pascales de Cherbourg, le délégué CFDT de La Hague, bien gentil, bien poli, excuser la guerre qui vient par la nécessité de croûter, devant une foule anti-nucléaire mais indifférente (si ce mec était à la tribune, c'est qu'il était des nôtres). Bien sûr les patrons, bien sûr le gouvernement, mais toi, personnellement mec, qu'est-ce qui t'empêche de tout faire sauter, aujourd'hui, qu'on se marre un bon coup avant le bouquet final !

Travail, propriété, dignité. Les manifestants de Pâques à Flamanville - deux à trois mille - ont respecté le travail et la propriété, et défilé dans la dignité. Résultat : les gardes-mobiles, assurés de se trouver en face d'hommes du monde, ont levé le camp deux jours plus tard. Les travaux continuent sur la falaise, sous la protection, pourrait-on dire, des écologistes. Dur paradoxe.

Le CRILAN avait motivé ainsi ses consignes de manifestation-excursion :

**pourquoi nous avons  
décidé de ne pas  
reprendre le site  
aujourd'hui ?**

« Élargir le mouvement ? Reprendre le site ? Les deux actions ne sont pas contradictoires, mais elles ne se situent pas forcément au même moment dans le temps, et en tout cas elles ne peuvent se situer les 9 et 10 avril. C'est ce que la coordination régionale du C.R.I.L.A.N. a décidé, ainsi que les autres organisateurs. Nous comprenons l'impatience de certains qui voudraient voir les engins et les mobiles quitter la mine et la falaise, mais... il faut cependant savoir que la majorité responsable du programme électro-nucléaire, depuis les municipales est devenue minoritaire en France.

Elle espère redevenir majoritaire aux prochaines



→ législatives, en manipulant l'opinion ; elle veut provoquer la grande peur de la majorité silencieuse. C'est ce qu'a déjà recherché le sous-préfet de Cherbourg les 8 et 9 mars à Flamanville et à Cherbourg avant les élections municipales, mais cela ne lui a pas réussi.

C'est ce qu'il recherche encore les 9 et 10 avril. Il ne faut pas tomber dans ce piège ! Mais ne pas tenter de reprendre le site aux gendarmes mobiles, cela veut-il dire attendre de « bonnes élections » ? Pour nous non :

1) D'ici les élections, les travaux risquent d'avancer car E.D.F. mène la politique du terrain conquis et du fait accompli.

2) Nous ne savons pas si la révision du contenu du Programme Commun, particulièrement en ce qui concerne le nucléaire, pourra nous satisfaire. Comme en Allemagne, nous voulons utiliser les moyens juridiques, les mouvements de masse et les actions répétées de harcèlement.

- Le G.F.A. (Groupement Foncier Agricole des falaises de Flamanville) est maintenant constitué sur la moitié des terres que l'E.D.F. envisage de prendre aux agriculteurs.

- Le 15 avril, à Cherbourg, Maître Hugo demandait au tribunal des référés la suspension des travaux et le départ de la gendarmerie mobile.

Aujourd'hui, il ne faut rien casser si nous voulons continuer la lutte avec efficacité demain. Il faut respecter le trajet de la manifestation et ne pas saccager les semis des agriculteurs dans les champs. Nous voulons montrer la force du mouvement contre la nucléarisation du Cotentin.

Et nous invitons tous les manifestants à réfléchir sur la stratégie à adopter dans les mois à venir, à rejoindre les assemblées générales des comités de base du CRILAN pour en discuter, à continuer la popularisa-

tion de la lutte avec les Amis de la Terre, avec l'U.R.-C.F.D.T., avec les agriculteurs, avec les pêcheurs»  
C.R.I.L.A.N. de Basse-Normandie

Les gens qui venaient de loin ont quitté Flamanville déçus. Non pas frustrés de la guérilla avec les flics, mais perplexes sur l'utilité des transports collectifs devant des barbelés. Le pouvoir aime bien ce genre de pique-nique. Ce qu'il déteste, c'est que les gens s'enracinent, parlent et vivent ensemble. La prochaine fois, si l'on veut vraiment la mort du programme nucléaire, faudrait voir à agir. Le journal de Mai 68 s'appelait « Action ».

Les paysans de Flamanville et les pêcheurs du Cotentin sont « propriétaires » de leurs luttes. Nous aussi. La terre est à eux. La planète est à nous tous. Il n'y a pas d'interlocuteurs privilégiés dans le combat anti-nucléaire. Je voulais dire à Carter : vas-y mon vieux ! Emmerde-les tous, les Giscard, les Schmidt, les Chah d'Iran, les Hernu et les Chapuis, coupe-leur les vivres ! Coupe-leur l'uranium enrichi ! Fais-leur du chantage : si vous vendez une seule centrale dans le monde, on vous prive d'uranium enrichi, de soja, de parapluie nucléaire, de tout. Vas-y Carter, on sait que tu es un vieux flippé mystique, que tu veux garder le monopole énergétique. On s'en fout. Si tu coupes la bombe sous le pied d'un seul dictateur, dans un seul pays, tu auras mérité de l'humanité et tu iras au paradis. Ouais, entouré d'anges des deux sexes, la bouche pleine de peanuts. Allez Carter, t'as au moins un supporter en France. Sans compter les millions de terriens qui ne veulent pas crever irradiés, torréfiés, boursoufflés, parce que la « crise » a besoin d'énergie.

La crise ! Tu parles d'un faux nez !

Arthur

(1) Pour plus de détails : page 10.

mettre un certain temps à remonter les chaînes alimentaires. Il serait donc nécessaire de connaître le résultat de ces analyses pour 1976.

Les moules et les huîtres qui ne proviennent pas des environs de La Hague (Jonville, près de Saint-Vaast) ont sensiblement la même radioactivité en 1973 et 1974, ce qui confirme l'influence directe de l'usine de La Hague sur la radioactivité des crabes et des patelles.

Il faut rappeler les principaux rejets liquides de La Hague en 1974 : 15 000 Curies de Ruthénium 106 ; 1 100 Curies de Cérium 144 ; 1 500 Curies de Césium 137 ; 1 900 Curies d'Antimoine 125 ; 2 900 Curies de Strontium 90 ; 7 600 Curies de Tritium ; environ 27 Curies, émetteurs alpha, de Plutonium et autres (15 pour le P-u seul).

Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure ces différents produits sont responsables de l'augmentation constatée de la radioactivité. Il est probable que cette augmentation soit pour une bonne part, due au ruthénium 106 dont nous avons vu qu'il avait triplé dans les corallines de la rade de Cherbourg de 1973 à 1974.

## du ruthénium dans les corallines

Les rejets de ruthénium ont été multipliés par 56 entre 1956 et 1975. Les rejets de strontium 89 ont augmenté de 36 fois de 1969 à 1975. Le strontium a la propriété de se fixer dans les os à la place du calcium et d'y provoquer des cancers même à faible dose.

De 1973 à 1974, les rejets de plutonium ont augmenté de 7,5 fois. Le plutonium est cancérigène au niveau des poumons s'il est inhalé, à raison d'un milliardième de gramme selon les uns, d'un millième de gramme selon les autres.

La radioactivité rejetée en mer par le centre a beaucoup augmenté en 1974. Les rejets de curies gamma et bêta sont arrivés à la limite des autorisations préfectorales. Que croyez-vous qu'il arriva ? Le préfet a doublé les rejets autorisés comme l'a reconnu Delange, chef du centre de La Hague, dans une interview à « Ouest France ».

A partir de cette année, le combustible traité sera celui des centrales à eau légère (PWR) et non celui des réacteurs graphite-gaz. A tonnage égal, il sera 5 à 10 fois plus radioactif. Avec l'arrivée de déchets de toute l'Europe et du Japon, la COGEMA prévoit un triplement de la quantité retraitée pour 1983.

Mais, même si les rejets restaient constants, il faudrait tenir compte des phénomènes d'accumulation qui dépendent des périodes biologiques des radioéléments : algues, coquillages, crustacés, et poissons élimineront les radioéléments moins vite qu'ils ne les assimileront. La radioactivité ne fera que croître dans les produits de la mer, si l'on continue les rejets. **Il faut des milliers d'années pour que la nature élimine toute trace de plutonium.**

## taches de chaleur à Flamanville

D'autres projets nucléaires menacent les côtes du Cotentin et les îles anglo-normandes. EDF s'efforce d'implanter une centrale de 5200 MW à Flamanville, à une quinzaine de kilomètres de La Hague, en bord de mer. Les travaux préliminaires ont commencé avant même la déclaration d'utilité publique (voir les récentes G.O.). Selon les plans officiels, la centrale devrait entrer en service en 1985.

En plus des effluents radioactifs, les eaux seraient réchauffées de 15° C à la sortie de la centrale. Une « tache thermique » dans laquelle serait réchauffée d'1° C constituerait un fleuve de 10 km de long sur 1 km de large. Selon les courants de marée il se dirigerait d'abord vers le sud, puis vers le nord, dans le raz Blanchard au large du cap de La Hague, et se disperserait ensuite vers le sud-ouest, c'est-à-dire les îles anglo-normandes.

Pour empêcher toute vie intempestive dans les canalisations (algues, crustacés, coquillages), on injecte du chlore dans les eaux de refroidissement. 15 à 16 tonnes par jour, selon les scientifiques d'Orsay, énormément plus que la mer n'en peut supporter dans la région. 20 tonnes par jour, dit le rapport du comité officiel d'expansion du littoral du pays de Caux-Bray-Bresle, qui reconnaît la disparition de l'aquaculture au Japon près de centrales nucléaires.

## LA HAGUE : EGOUT ATOMIQUE

*Rien qu'entre 1973 et 1974, les rejets de plutonium dans la mer au centre de la Hague ont été multipliés par 7,5. Et ce n'est qu'un début : le combustible des centrales à eau légère, qui doit être traité à partir de cette année, est 5 à 10 fois plus polluant à tonnage égal que celui des centrales graphite-gaz traité jusqu'ici.*

*Aujourd'hui la Hague. Demain Flamanville ?*

*Le Comité régional d'information et de lutte antinucléaire de Basse Normandie fait le point sur la pollution radioactive en Cotentin. Voici un résumé de ce dossier accablant.*

**L**E centre de la Hague rejette des effluents radioactifs dans l'environnement, et en particulier en mer, dans le raz Blanchard. Cette radioactivité artificielle est plus dangereuse pour l'homme que la radioactivité naturelle : l'organisme de l'homme n'a pas établi de défenses contre la radioactivité artificielle ; n'étant pas fixée dans les éléments naturels comme dans les roches,

elle se reconcentre dans les chaînes alimentaires, et peut provoquer une contamination interne plus grave qu'une irradiation externe ; une contamination interne plus ou moins importante selon la résistance des individus peut induire des cancers : le temps nécessaire à l'apparition d'un tel cancer peut aller de 6 ans à 20 ans.

Qu'en est-il des reconcentrations dans les chaînes alimentaires ?

Selon des documents remis par le C.E.A. aux mairies du canton de Beaumont jusqu'en 1974 et par la COGEMA pour 1975, les valeurs moyennes de radioactivité dans l'anse de Vauville près du centre de La Hague sont en progression sensible. Tandis que les taux de radioactivité naturelle sont constants, les taux de radioactivité artificielle grimpent dans presque tous les cas. Dans l'eau de mer, la radioactivité artificielle a doublé entre 1973 et 1974. Mais c'est là une augmentation de seulement 3 % par rapport à la radioactivité naturelle, principalement due au Potassium 40. La radioactivité des algues et des lichens est multipliée par 6 et 7, celle des corallines par 9.

Les étapes suivantes de la chaîne alimentaire (crustacés et mollusques) sont affectés par une augmentation importante de radioactivité. Une tendance à la hausse très nette se fait sentir chez les crabes et les patelles. Néanmoins, les produits radioactifs peuvent



EDF trompe ceux qui vivent de la mer en essayant de leur faire croire que la chaleur serait bénéfique pour certaines espèces comme les huîtres. Dans un rayon de 10 km autour de la centrale de Vendellos en Espagne, il n'y avait plus aucune vie en mer en 1974, avaient constaté des pêcheurs audois en visite. Or Vendellos est une centrale dix fois plus petite que Flamanville, qui rejetait 40 tonnes de chlore par trimestre et non 20 par jour. La Manche n'est pas la Méditerranée, et il se peut que les courants dispersent mieux dans le raz Blanchard. Mais quand même...

Pour sauver la mer, il faut abandonner les projets de centrales nucléaires en bord de mer, et, à plus forte raison, à côté du centre atomique de La Hague.

La Manche est le second département français après la Corse pour la longueur de ses côtes. Il s'y fait déjà des élevages d'huîtres sur la côte est, de moules sur la côte ouest au sud. Des essais d'élevage de saumons et bars en eau profonde ont lieu dans la rade de Cherbourg. Des projets nombreux de développement de l'aquaculture restent dans les tiroirs. Ce département agricole peut devenir aussi un département

aquacole. La mer peut permettre à la Manche de sortir de son sous-développement. Le nucléaire et l'armement (arsenal de Cherbourg, vedettes Amiot) ne font qu'accroître le phénomène de colonisation de notre région.

### *l'alternative*

Nous souhaitons à terme l'arrêt des industries nucléaires. Dans un programme transitoire, nous revendiquons :

1) la non-extension : non à tout nouvel atelier à La Hague, non à la centrale de Flamanville. Tout extension augmenterait les rejets.

2) la non-privatisation : le passage du CEA à la COGEMA est un début de privatisation. La réduction des services de surveillance et de protection déjà constaté à La Hague ne peut que s'accroître.

3) faire tendre les rejets existants vers zéro, même si c'est à l'heure actuelle techniquement impossible, même si l'industrie nucléaire, dans de telles conditions, n'est absolument plus rentable.

Pêcheurs et agriculteurs sont la base sociologique de la lutte antinucléaire dans le Cotentin. Mais une politique de dénucléarisation ne peut être menée contre les travailleurs qui sont au cœur même de la production. Toute recherche de politique commune doit prendre en compte les problèmes de reconversion. Le maintien des salaires peut être assuré par la recherche dans les énergies nouvelles - c'est pourquoi nous avons demandé à EDF d'implanter un institut de recherches sur les énergies alternatives à Flamanville à la place de la centrale nucléaire -, mais aussi dans la nécessaire gestion des déchets existants.

4) une telle politique suppose un contrôle permanent de l'énergie par les travailleurs et les populations. C'est pourquoi nous avons - de façon conflictuelle - recherché l'alliance avec les travailleurs de La Hague en grève, et avons signé une plate-forme commune avec l'union régionale CFDT.

Pour le CRILAN de Basse Normandie :  
Didier Anger, Flamanville  
dossier résumé par Laurent Samuel

## LA FRANCE SAUVE LE ZAIRE

*La Cinquième République gauloise avait son éminence grise pour tout ce qui touchait aux problèmes africains : Jacques Foccart.*

*La Cinquième République giscardienne l'a remplacée par un certain Journiac.*

*Si les hommes passent, les méthodes ne varient guère. Le 23 mars dernier, Journiac était en effet à pied d'œuvre à Kinshasa afin de préparer l'opération « pont aérien » lancée quelques jours plus tard par le Prési-*

*dent de la République afin de sauver le régime du mégalo-mane Mobutu. Opération aux multiples facettes dans laquelle l'économique (l'ex-Congo Belge regorge de richesses - cuivre, manganèse, cobalt... - qui ne sauraient laisser indifférents les rapaces occidentaux) côtoie la politique intérieure, Giscard cherchant toujours à réaliser ce fameux consensus national qui lui permettrait d'asseoir enfin une position chaque jour plus précaire.*

*« Le fleuve Congo est un fleuve dont l'équipement, si on le réalisait, au point de vue de l'énergie électrique, représenterait l'équivalent de 40 centrales nucléaires. Ceci pour vous situer l'importance d'un tel pays. »*  
(Valéry Giscard d'Estaing)

**C**'EST un Giscard, tout à la fois « sûr de lui », dominateur, et rassurant qui recueille, ce 20 avril, les témoignages d'allégeance des « chefs d'Etat africains francophones modérés » solennellement réunis à Dakar sous les auspices de Léopold Senghor, le chantre de la négritude à la manière... normande. Le Président de la République française a en effet confirmé et d'éclatante façon, par le safari zairois décidé à la veille de la « trêve » pascale, que « les Etats africains amis de la France ne seront pas abandonnés ».

La reconnaissance de ses vassaux francophones hantés par le spectre de la subversion soviéto-cubaine n'en est que plus chaleureuse et éperdue.

Le tyran de Kinshasa (l'ex-Léopoldville, capitale de l'ex-Congo Belge) a, dès la semaine dernière, donné le ton en se félicitant - et pour cause - du « rôle superbe de la France ».

En décidant de déclencher, à partir de la base d'Orléans où stationne le COTAM (Commandement des Transports Aériens Militaires) la noria aérienne qui a acheminé renfort de

troupes marocaines et matériel militaire au Zaïre, Valéry Giscard d'Estaing a indéniablement redonné un second souffle au régime du sanguinaire Mobutu Sesé Seko Kuku Ngbandu Waza Banga. Car c'est bien ainsi que, dans sa mégalomanie despotique, le « rédempteur du peuple » zairois se fait appeler depuis l'annonce, en 1971, de sa mystificatrice campagne d'authenticité.

L'intervention militaire française dans la province de Shaba (l'ex-Katanga de triste mémoire, province frontalière au sud-est de ce gigantesque Etat zairois grand comme 80 fois la Belgique), constitue en tout cas un redoutable précédent.

Les gouvernements successifs de la Cinquième République n'ont certes jamais cessé de maintenir sur le continent africain une présence politico-militaire particulièrement active et bon nombre d'autocrates discrédités doivent à l'assistance de Paris de se maintenir au pouvoir. Mais c'est bel et bien la première fois qu'une expédition de ce type est décidée.

En dépit de leur égarement dans le conflit biafraïse (Nigéria) et de leurs deux interventions directes (au Gabon en février 1964 pour sauver le régime de Léon Mba ; et au Tchad, en août 1968, pour faire face à la « rébellion » du Tibesti), les stratèges de la politique africaine de la France n'avaient pas jusqu'ici osé monter une opération préventive aussi spectaculaire que celle du pont aérien Rabat-Kinshasa-Kolwesi.

**O**FFICIELLEMENT il ne s'agit, affirme-t-on avec fermeté du côté de l'Elysée, que d'une mission d'acheminement de troupes non françaises (les paras marocains, qui vont ainsi casser du

Katanga pour se consoler des échecs essuyés au Sahara Occidental) et d'équipements militaires normalement commandés depuis quelques mois par le Zaïre à la France. Tout ceci en vertu d'accords de coopération et d'assistance dont l'opinion et le Parlement français ignoraient jusqu'au 8 avril les clauses et les implications militaires. Il est pourtant à présent établi qu'outre les 11 avions cargo Transall et le DC 8 militaire, plusieurs appareils Boeing 747 ont été réquisitionnés par l'armée française en vue d'assurer des livraisons qui dépassent et de loin, les commandes initialement prévues.

Mais il n'y a pas que les canonnières françaises qui ont été mises au service de Mobutu, il y a aussi une assistance en instructeurs et en cadres opérationnels. Cent cinquante officiers français sont, semble-t-il, sur place sous diverses couvertures (du technicien au... moniteur d'auto-école !)

Le Front National de libération du Congo (FLNC) a même annoncé le 14 avril que deux soldats français auraient trouvé la mort au cours de combats qui se seraient déroulés aux alentours de Kolwesi.

Le « Journal de Luanda » a fait état de la présence de 250 militaires français récemment débarqués au Sahara.

Le gouvernement nie bien sûr et, à grand renfort de propagande, il tente de justifier son initiative et d'en relativiser la portée en affirmant que la mission qu'ils s'étaient fixée est bel et bien terminée avec le retour des avions français.

Voire. Malgré la rigoureuse discrétion observée jusqu'ici dans cette affaire et dont Giscard s'est vivement félicité, il y a tout lieu de penser qu'un certain nombre de révélations apporteront la preuve dans les prochaines semaines de la réalité de l'engagement français.

(à suivre).

Pierre Delcourt



## Contre «Concorde» les voix de Roissy



Trois mille manifestants hier, à New York, pour protester contre « Concorde ». Parmi eux, quelques Français, dont Catherine DECOUAN, riveraine de Roissy (ci-dessus avec Richard WIGGS, riverain de Heathrow), venue montrer que la lutte est plus écologique que politique. Il n'empêche que deux des « procureurs français » ont voyagé avec un billet payé par un sénateur de l'Etat de New York et rappelant certains deniers de l'histoire ancienne. (A.F.P.)

une rédactrice de "La Gueule Ouverte" célèbre à New-York... de quoi se plaint-on ?

## Les pionniers...

Le nom de Lucien Bigeot, ça vous rappelle quelque chose ? C'est celui du désobéissant qui refuse de payer une partie de ses impôts parcequ'il n'est pas d'accord avec l'usage qu'on en fait. Samedi dernier, à Meaux, le préfet avait organisé une sympathique garden-party : saisie et vente des meubles de Bigeot.

Des copains ont répondu à l'invitation : Bollardière, Coulat, Lalonde, Dumont, Muller... Toute la racaille... Le préfet et ses sbires, honteux, ont battu en retraite la queue basse, et la vente n'a pas eu lieu.

Grisés par leur succès, messieurs les désobéissants ont eu des paroles historiques. C'est Bigeot qui s'est félicité de voir pour la première fois non violents et écologistes réunis sur un même plateau, ceci grâce à "La Gueule Ouverte" et à "Combat non violent". Muller d'approuver. Et Lalonde de conclure à l'opportunité d'une démarche main dans la main vers la formation d'une "nouvelle extrême-gauche"...

On est bien contents. Merci pour les médailles et les félicitations, les chefs ! Seulement faudrait sortir un peu, de temps en temps : ça fait une paille que les petits militants de base de la G.O. et de C.N.V. sont présents ensemble sur les coups, en parfaite cohésion, même si ils n'en font pas chaque fois un discours... Et la G.O. a toujours intimement lié l'écologie et non violence. Salut

## courrier

### et la répartition des ressources ?

Lambert me fatigue : « Que faire de notre existence ? Comment acceptons-nous de le faire ? » Demandez aux Chinois : « avant Mao, on crevait la dalle, maintenant on accouche sur commande, mais on bouffe. » Dictature écologique et ventre plein. Demande aux Sahéliens, aux Pakistanais et en général au demi-milliard de gens qui vont crever de faim d'ici la fin du siècle. Est-ce que tu ne crois pas qu'ils accepteraient quelques flics de plus à condition d'avoir leur gamelle pleine ? Ici, on raisonne - entre deux rôts - sur la sécurité et le sens de la vie. Seul celui qui a toujours bouffé à sa faim peut dire qu'il préfère se la ser-

sache. Ma survie ou celle de l'espèce, c'est un problème biologique, pas moral. Dire : « La qualité de ma vie, c'est la qualité de la vie » est une justification à bon compte.

On escamote un peu trop à la G.O., ces temps-ci, la question de la distribution des ressources, au profit de combats plus évidents comme le nucléaire ou la peine de mort. Ce n'est pas parce que c'est un sujet archi-récupéré qu'il faut le laisser tomber. Qui dispose de quoi et de quel droit ? me paraît être la question de base, faudrait reprendre de temps en temps. Hein, Lambert ? Vide ta bouche avant de causer. Bernard

Les Libanais refusent de servir de consommateurs d'armes ?

Qu'à cela ne tienne. On les remplacera par les Congolais.

Dans un autre domaine, voyez ces monuments à la gloire de la publicité qui prolifèrent à tous les coins de rue : premier cadeau de Monsieur le maire à la population parisienne. Ces panneaux fonctionnels, rationnels, de bon goût, témoignent d'une profonde connaissance de l'âme humaine. Quant à leur installation, elle prouve une grande indulgence bien payée pour les intérêts légitimes du grand et du petit commercé. Les panneaux ne sont pas très utiles au petit peuple ? Ce n'est pas grave, le petit peuple n'est pas capable de « bien » voter. Tandis que les commerçants... Rappelez-vous leur intelligence collective incarnée en Pierre Poujade.

Les petits commerçants s'équipent...



L'intelligence au pouvoir

La vraie, la haute intelligence on l'a vu l'autre jour à la télé. Les marchands de mirages, de crotales et de plutons ont besoin. Ce n'est pas pour eux, bien sûr, c'est pour faire vivre leurs pauvres ouvriers. Les commis-voyageurs, on les trouve à la pelle, c'est bien payé. Le principal d'entre eux a développé, ses raisons.



rer plutôt que de dépendre d'un régime fliqué et planifié.

On a beau dire que le problème du « sacrifice » c'est de la mystique judéo-chrétienne, ça existe quand même chez la fourmi et le bison, entre autres, qui ne lisent pas la Bible, que je



Les commerçants parisiens ont besoin de vendre. Ils ne « travaillent » plus guère sous la direction de Raymond Barre et se sentaient

## Marche anti militariste Paris-Caverny le 8 mai

- rendez-vous à 8h du matin, métro "porte de Clichy"
- pour les participants n'habitant pas la région parisienne, on peut essayer d'organiser un service d'hébergement. Téléphoner le vendredi à Micheline au 707-41-19, entre 17 et 20h.
- un meeting est prévu aux environs de 11h sur le marché d'Argenteuil. Pour sa animation, musique, théâtre de rue, etc., prendre contact avec Patrick : 007-10-93.
- un deuxième tirage d'affiches est en train de se faire, à prendre à la G.O. dès jeudi.



# L'ABOMINABLE M. CHOBISE NENESSE

mal protégés par Giscard contre les collectivistes. Il leur fallait un homme fort - mais compréhensif. Ils étaient prêts à mettre la main à la poche. On prospecte le marché. On trouve un jeune-loup en demi-solde, assez affamé. Marché conclu. On t'élit maire, tu nous fais une fleur.

Voilà, je crois, le niveau intellectuel des hautes spéculations qui nous gouvernent.



Nous ne méritons pas mieux. Il suffisait d'une poignée de ménagères, furieuses de voir leur quartier défiguré, pour le seul profit de quelque multinationale, pour saboter et jeter bas les maudits panneaux. Il ne s'est trouvé ni ménagères, ni julots en colère, tout comme il n'y a jamais eu d'ouvriers de chez Dassault ou Thomson pour saboter. L'intelligence, même modeste, même chiraquienne, ne se conçoit pas sans une bonne dose de connerie en contre-partie.

Pierre Jacques

## Résumé :

Tandis qu'Albert accède dans toute son ignominie au sommet du vedettariat, Maurice découvre que la jeune fille nue, prisonnière du show bisness, n'est autre que sa tendre épouse emmenée il y a dix ans par la fourrière après avoir participé à une réunion syndicale féministe d'extrême gauche.

Au même instant la maman de Maurice se réveilla au paradis et j'en profite, bien renseigné comme je suis, pour vous décrire ce qu'est ce paradis dont on parle tant. C'est un endroit, comme son nom l'indique, où personne n'a besoin de radis, donc un endroit où y'a pas d'patrons, donc un endroit où l'on n'a pas besoin de défilier pour réclamer du travail, ce qui est ça aussi très fatigant quand c'est vous qui portez la banderole. Personnellement un pareil endroit me paraît convenir parfaitement aux rhumatisants et à presque tous les autres, car pas de travail, pas de chef et par là même pas de contrariété. Y'en a des bananes gratuites qui poussent sur les cocotiers et moi y'en a être peinard et plus jamais m'faire chier.

Maurice avait très mal au cul d'avoir voulu faire comme dans les films de cow-boys recommandés par les « psychiatres » aux sédentaires retraités de la RATP, mais sous leur poids, le scooter s'étant cassé en deux, il leur fallut trouver un autre moyen de locomotion.

Un motard retraina justement, tout dégoulinant de larmes parce qu'il avait perdu son petit camarade dont il avait la charge, et qu'il chérissait presque autant que son petit frère, depuis que Ste-Geneviève, patronne des gendarmes, lui était apparue sous forme de suppositoire sur un pont de la Seine un soir où il était beurré comme une galette de sarrasin, lui demandant de prendre soin de son petit compagnon, tellement con qu'il était capable de filer une contredanse à un mec qui avait des relations avec des journalistes de la Gueule Ouverte en chair et en nonosse.

Maurice s'avança vers le gendarme et tandis que Josette lui disait :

- Pourquoi tu pleures mon gros minou ?

Il composa à toute vitesse un poème susceptible de lui changer les idées, pensant que s'il réussissait à le mettre de belle humeur peut-être accepterait-il de lui prêter sa moto pour deux, trois petites semaines.

- de Dunkerque à Tamanrasset

J'ai changé qu'une fois de chaussettes. Le policier s'arrêta net de pleurer et se mit à rire de si bon cœur qu'on aurait presque pu croire qu'il en avait un.

- Oh que c'est drôle, oh que c'est drôle, apprenez-le moi par cœur cher Monsieur, afin que je le récite à la fête des orphelins de la gendarmerie.

- D'accord répondit Maurice, mais à une condition : que vous me prêtiez deux, trois petites semaines votre jolie moto.

- Mais oui bien sûr dit le gendarme, puis hésitant... vous n'êtes pas gauchiste au moins ?

- Non, non, je serais plutôt gaufrette et le gendarme mourut de rire quelques secondes après. Il ne lui restait plus qu'à quitter les lieux après lui avoir fait une sépulture décente, ce qui ne leur prit pas trop de temps car il y avait justement une bouche d'égout entr'ouverte qui semblait lui tendre les bras.

Tandis qu'ils roulaient vers leur putain de merde de destin, Maurice pensait que ce n'était pas très gentil pour un non violent comme lui de faire mourir les gendarmes de rire et se promit d'essayer de le ressusciter à coup de



pommes dans le cul dès qu'il aurait un petit instant de libre.

Lorsqu'ils arrivèrent sur Paris, la première impression fut qu'ils s'étaient trompés de chemin et Maurice grimpa sur un des furoncles de la Grande Borne que regardait Rimbaud avec une expression mi-fugue mi-raisin. Il aperçut au loin le Sacré-Cœur, construit par un « psychopathe », sanglant ancêtre du grand tisonnier, et qui était devenu le symbole de la stupidité humaine, donnant toutefois l'idée du premier grand comique du cinéma de la tarte à la crème, ce qui faisait que le peuple indulgent faisait semblant d'oublier les véritables raisons de sa construction. Le grand tisonnier aurait bien voulu en faire sa dernière des demeures mais il avait peur d'être réveillé le dimanche matin, lui qui détestait les gosses, par les petits poulbots, et se faisait construire un F 43 sur un char-

nier d'A.C.I. qui eux, il en était sûr, ne risquaient pas de troubler son sommeil.

Tout à coup Maurice aperçut du haut de son monticule qu'il n'y avait plus de marches à ce bon dieu de Sacré Cœur et ne put s'empêcher de trouver culotté que l'on ait barboté un escalier qui, même s'il menait à la solitude humaine, avait le droit de rester là où son con d'architecte avait bien voulu le placer. Scrutant l'horizon il dut convenir qu'il ne restait de Paris presque plus rien, juste un bout de Tour Eiffel et de tour Montparnasse en haut de laquelle Chiéraque faisait des signes désespérés aux Dieux de la droite et du mercantilisme.

Maurice se gratta le cul, comme Théodore Botrel quand il cherchait à se souvenir de l'importance relative de ses refrains olé, olé, analysa la situation et ordonna à sa camarade de se dévêtir une fois de plus de son manteau de baisers et de faire la planche, afin de le soutenir dans son action politique.

Josette était en train de lire, car quand les nanas lisent elles analysent et deviennent encore plus intelligentes, et encore plus « légales » de l'homme. Comprenant très vite où Maurice voulait en venir elle posa son livre et pratiqua un truc qu'elle avait lu dans un des livres de Miller, celui je crois qui n'a pas de lunettes, truc qui eut pour effet de dresser le mât du bateau de Maurice auquel elle accrocha une petite voile. Le vent s'y « engouffrit » et tous deux voguèrent de feux rouges en feux verts, maintenus à la surface de l'eau grâce aux deux voluptueuses bouées dont le Bon Dieu avait pourvu Josette et dont Maurice n'avait jamais eu à se plaindre. J'arrête là, car trop d'érotisme fait de mauvais militants et je laisse le soin aux camarades Philippe ou Nicoulo d'illustrer la scène aidés de leur immense talent, afin d'aider à comprendre ceux qui s'entêtent à ne jamais rien comprendre de ce que je m'entête à leur raconter, afin qu'ils se couchent un peu moins ignorants le soir.

Albert était heureux, pas comme un imbécile heureux, mais comme un salop disposant de plus d'un tour dans son sac.

Le vent tournait et les eaux amorçaient une crue qui au fur et à mesure mettait à jour les cadavres d'A.C.I. ne sachant pas nager.

La « gôche » s'organisait. Une gauche évidemment providentielle mais que rejoignaient beaucoup de petits malins désireux de se trouver toujours du côté des plus forts et comme la réalité souvent dépasse la fiction, la gauche ça allait être Albert aussi. Un Albert un peu transformé qui ne chanterait plus qu'en short tyrolien pour distraire les travailleurs immigrés, mais un Albert toujours aussi sordide en son profond... grand vide.

Moziard

ne venez pas nous dire que c'est cher...

si vous étiez  
**ABONNÉ**  
cet exemplaire  
ne vous aurait coûté

que  
3F. 45  
alors...



Le yoga est à la mode.  
Pour beaucoup, il ne sera jamais  
qu'une pratique refuge...  
Pour d'autres, il permet d'approfondir  
la non violence.

# le yoga : gymnastique ou

*Rendant compte de la réunion « non violence » organisée par la G.O. en Novembre - c'est loin -, Isabelle a écrit que je bougonnais.. Ouais ! J'étais furax. Il est bien rare qu'à de tels rassemblements on n'entende pas quelqu'un déclarer avec trois cœurs en sucre sur la langue qu'avant de faire quoi que ce soit il faut déjà réussir à se libérer soi-même. Ça m'a toujours paru suspect : élitaire, ou élitiste, comme vous voudrez... S'il faut attendre que chacun ait réussi sa petite libération personnelle pour faire la Révolution, ça peut mener loin. Sur la base de la société à laquelle il s'oppose. L'héroïsme, l'originalité de la chose étant d'autant plus remarquables que la société est plus pourrie. C'est justifier la pourriture d'une société qui permet d'aussi belles figures que la vôtre. Chacun sait que sans Rome on aurait manqué de saints ! Mais il est bien vrai, d'un autre côté, que ce ne serait pas une Révolution*

*s'il fallait continuer de vivre comme des robots téléguidés et si l'occasion d'approfondir ce que signifient le corps, la solitude, la mort, les autres, agir, etc., nous était une fois de plus confisquée.*

*J'étais furax, donc, et n'allais pas attendre la fin. En admettant qu'il y ait eu une demande du groupe dans ce sens, j'aurais été bien incapable ce soir-là de développer publiquement un point de vue quelconque permettant de dépasser l'alternative dans laquelle on était enfermé : pression de l'exemple individuel sur la société ou attente de la grâce qui bouleversera le corps social tout entier et modifiera par voie de conséquence chaque individu. J'ai donc pris le train du premier partant. C'était une partante, qui était intervenue à plusieurs reprises d'une manière qui indiquait un cheminement original. Nous avons causé, et j'ai tenu à ce qu'on se revoie. Motifs ?*

*D'abord parce qu'on ne réussit pas à parler à tout le monde. Ensuite parce qu'il n'est pas excessivement fréquent, avouez, que la non violence s'empare d'un cerveau féminin. C'est du sexisme, peut-être, mais on ne peut que regretter de voir que ce sont surtout les mâles qui s'adonnent à ce genre de réflexion, et encore : ils n'y seraient bien souvent pas venus sans l'obligation du service armé. Or la non violence n'a aucun avenir si elle ne devient pas aussi - et peut-être surtout, dans un premier temps - l'affaire des femmes... Enfin, enfin, parce que la solution du salut individualisé, l'appropriation individualiste du salut, était marqué chez Elle d'une sorte d'authenticité.*

*Elle est monitrice de yoga - ça va plus vite de dire comme ça. Le yoga, c'est une discipline de comportement psychophysologique dont l'origine remonte à 3000 ou 5000 ans avant notre ère : les spécialis-*

*tes n'ont pas l'air autrement fixés.. Il y a plusieurs branches. Un yoga de la connaissance, un yoga plutôt tourné vers l'intérieur du bonhomme, un yoga de l'action, dont le but bizarre, bizarre, est de réaliser la gratuité. J'en passe. Vous tiquez ? Moi aussi, figurez-vous. On imagine le clan secret et des postures plus ou moins contorsionnistes. On se méfie parce que c'est une mode, un commerce, une mystique, comme le végétarisme et la macro-bio. On se demande si l'adaptation qui en est faite à nos latitudes a quoi que ce soit de commun avec l'inspiration originelle. Mais voyez l'écologie : on ne va pas confondre les retombees mercantiles, électoralistes, etc., avec les intuitions de base, non ? Alors plutôt que de crâner avec ses préjugés, on pose quelques questions. Et tant pis si on paraît encore plus gros bêta que nature.*

Lambert

**- Le yoga, à l'origine, c'est l'Inde, et puis ça passe en Chine, au Japon. Est-ce qu'on peut ignorer ce contexte extrême-oriental ? Est-ce que ce n'est pas la source de tas de contresens ? Et dans la mesure même où on veut les éviter, est-ce que ça ne fait pas du yoga une discipline pour le petit nombre ?**

- Le Yoga nous vient d'Orient, mais ses origines sont bien trop lointaines pour être exactement connues. Il est possible d'ignorer le contexte oriental, comme souvent nous ignorons les textes et la théorie pour pratiquer le yoga, ce qui serait aberrant en Inde. Nous pratiquons de toute façon un yoga adapté à notre vie occidentale. Les postures sont les mêmes, mais nous les inscrivons dans un rythme de vie différent. On peut pratiquer le yoga, en ressentir les bienfaits, et ne le connaître que par son expérience d'Occidental ! Le principal est que chacun trouve son équilibre dans le milieu qui lui est propre. Par contre ce qui est la source de tas de contresens, ce sont les idées fausses, et elles sont nombreuses, sur le yoga. Image du yogi desséché qui médite jour et nuit, ou du yoga miracle contre la chute des cheveux... Ceux qui reçoivent une information plus objective, grâce à leur milieu social et cultu-

rel, forment évidemment une portion de privilégiés. Et cela peut donner lieu à une discipline pour initiés. Mais déjà la barrière de l'argent craque, car le yoga se pratique de plus en plus dans les M.J.C. et les clubs sportifs. Il en sera bientôt de même pour la barrière des préjugés. Sauf si on parle du yoga sans en donner la définition au préalable. Je précise donc que je parle du Hatha-Yoga, le yoga qui intéresse le corps. Si tu veux une définition simple - mais alors elle sera incomplète -, c'est un enchaînement de postures statiques, alterné de temps de repos. Le but étant de trouver un équilibre psychosomatique. Cette notion d'équilibre, elle est dans le mot Hatha-yoga.

Yoga voulant dire joug, jonction, entre Ha, le soleil, le Yang, l'énergie positive, el Tha, la lune, le Yin, l'énergie négative. Derrière tout cela tu trouves une logique des complémentaires, et non pas comme chez nous une logique des oppositions. Or les oppositions sont à la base de toute structure de violence. La complémentarité est à la base de toute structure de tolérance. Traduire le Yin et le Yang par énergie négative et positive peut créer des ambiguïtés. Nous avons dans la tête l'idée de Bien en dualité avec le Mal, celle du positif vers lequel il faut tendre et celle du négatif contre lequel il faut lutter. Et ce courant négatif que reflète notre sensibilité, notre émotivité, nous l'étouffons

en nous-mêmes, de peur d'être trop féminine ou de perdre toute virilité. Alors que nous devrions faire vivre en bonne entente ces deux courants, l'un et l'autre s'harmonisant. Nous ne sommes pas tout de l'un ou tout de l'autre : nous sommes un peu de l'un et plus de l'autre. En général les couples et les groupes communautaires trouvent leur équilibre entre les personnes plus « yin » et les personnes plus « yang ».

**- Pour beaucoup, le yoga n'est guère qu'une gymnastique. C'est bon pour les vertèbres, ça entretient la souplesse...**

- Oui : une gymnastique relaxante, qui ne donne pas de courbatures ! Cela ne me gêne pas. Ceux qui viennent pour la relaxation s'aperçoivent tôt ou tard que le yoga c'est bien davantage. Souvent, même, ce sont ces personnes qui disent ne venir que pour se relaxer qui attendent le plus de leur yoga. Elles se le cachent à elles-mêmes et se rassurent en abaissant la portée de ce qu'elles pratiquent. Mais il faut bien savoir que le yoga n'est pas une technique de relaxation. C'est une discipline qui demande une dépense d'énergie, et c'est seulement quand elle est pleinement vécue qu'elle apporte ce repos du corps et de l'esprit. Autre chose : cette dépense d'énergie n'est possible que

pour une personne en bonne santé. Quelqu'un en dépression, ou qui refuse de percevoir le réel, trouvera dans la pratique du yoga une fuite de la réalité et de soi-même. Il vaut mieux qu'il suive d'abord une thérapie valable pour commencer à se re-situer dans l'espace et le temps. Le Hatha-Yoga n'est pas une gymnastique bien douillette, et il est important de savoir que n'importe qui ne peut pas le pratiquer, et surtout pas n'importe comment. La forme même du Hatha-Yoga diffère d'une gymnastique. Les postures sont pensées, prises, tenues, avec une respiration appropriée. Et surtout, les postures ne se répètent pas. Ce qui implique la concentration de la personne sur la précision de son geste. Le Hatha-Yoga, ce n'est pas faire travailler un corps étranger sans tenir compte de ses besoins et de ses possibilités. C'est être à l'écoute du corps, dialoguer avec lui. C'est rencontrer le silence, le temps de ne rien faire, le lâcher-prise dans le temps de repos. Il y a une constante réflexion sur l'activité et la passivité.

**- Certains pratiquent le yoga comme un sport : pour l'effort. Ils en tirent des gratifications quantifiées. Ils font des progrès, ils « avancent », ils ont tout perdu, ils s'entraînent...**



# ascèse?

- Cet esprit de compétition nous l'avons tous plus ou moins, et ce n'est pas facile de se déconditionner. Celui qui veut se dépasser lui-même, dépasser les autres, qui ne comprend pas l'effort sans souffrance, celui-là, encore une fois, sera bien vite déçu par la pratique du yoga. Il verra l'autre, pas sportif du tout, qui ne s'attache pas à la réussite de ses postures mais au bien-être qu'elles lui procurent, progresser bien mieux que lui. Alors il va travailler, se fixer des épreuves, peiner et se démoraliser. C'est au moniteur de lui faire comprendre que sa volonté de trop bien faire le crispé et l'empêche de sentir son corps. Dans le yoga, pas besoin de souffrir pour se sentir valorisé. L'idée de l'effort n'est pas liée à celle de se faire violence.

**- Pour toi, est-ce que c'est le yoga qui englobe la non violence ou bien est-ce le contraire ?**

- La non violence est l'essence des principes de base de différents yogas. Dans la pratique, c'est la rencontre non-violente avec ton corps.



**- Venons-en à la récupération... On m'a présenté un jour le Zen comme une discipline permettant de réussir en affaires. Admettons que ce soit forcé. Le yoga ne permet-il pas de mieux s'adapter à cette société-ci ? Deux heures de transports et vingt minutes de yoga...**

- Le yoga t'aide à retrouver un équilibre. A toi de décider de t'adapter ou non. C'est un outil qui est entre toutes les mains. Si des gens au pouvoir pratiquent le yoga, ils ne changeront pas pour autant leur conception de la vie. Mais peut-être qu'avec un certain équilibre retrouvé ils seront moins agressifs, plus compréhensifs... Le

yoga est récupéré comme technique de relaxation, et l'exotisme s'étant toujours bien vendu, ça marche. Mais cette récupération cache un besoin de paix profond. Je ne la trouve pas dangereuse. Celle que je craindrais plutôt, c'est celle qui pourrait être faite quand les recherches des scientifiques pour exploiter les possibilités du corps humain auront abouti. Ce que je crains, c'est l'avidité d'accroître nos pouvoirs pour exploiter d'autres hommes. L'étude du yoga peut donc intéresser des gens avides de pouvoir. Tu vois que je vais au-devant des objections. Mais la raillerie : « deux heures de transports, vingt minutes de yoga » c'est superficiel. Vingt minutes de yoga seront toujours plus bénéfiques qu'un valium ou une autre drogue. Cela t'évitera aussi de te défouler sur tes proches...

**- Est-ce que ce serait une absurdité de penser un yoga en rapport direct avec nos préoccupations écologistes ? Car de deux choses l'une : ou bien c'est un truc vague qui permet n'importe quelle politique, comme le Christ qu'on mange à toutes les sauces, ou bien ça permet de rejeter immédiatement certaines options. Une sorte de boussole...**

- La pratique du yoga met en évidence les interactions de ton organisme avec le milieu ambiant. Elle te permet d'être équilibré, équilibré par rapport à l'univers, donc d'être en harmonie avec ton milieu écologique. Elle t'amène à la compréhension des « lois » de l'équilibre écologique : le respect du juste milieu, des différences, des innombrables possibilités de la nature. Elle t'amène à la tolérance. On peut dire aussi que la non violence anime l'écologie.

**- Sincèrement, est-ce que le yoga est vraiment pour toi une source de réflexion ? Ou bien n'est-ce pas un phantasme commode que tu cultives ? Je pense ici à tous ceux qui disent : « je fais ça parce que je suis chrétien, c'est Christ qui inspire ma vie » et qui se font surtout du cinéma pour n'avoir pas à penser seuls.**

- Tout est phantasme et tout est source de réflexion. Un phantasme pouvant aussi être source de réflexion. Si je cultive le yoga en tant que phantasme, je ne le pense pas. Je le cultive dans la mesure où j'essaie de le vivre. Le vivre quand je suis en posture, et vivre ma non-violence dans mon quotidien. C'est être en constante recherche dans mes rapports avec les autres, avec moi-même, dans mon rythme de vie, ma façon de me nourrir. Je ne m'assimile pas à une terre fertile ou

inculte où la semence germera. Je suis la terre, je suis la graine, je suis la force qui la fait germer. La différence fondamentale entre la pratique du yoga et les différentes religions, c'est que le premier permet de se prendre en charge tandis que les autres empêchent toute expression de l'individualité. La pratique du yoga te permet d'assumer tes actes. Elle ne t'impose ni doctrine ni dieux qui pensent pour toi. Dans la pratique des yogas spirituels, si tu atteins les derniers stades, tu vois que l'essence des choses est une et que l'énergie de la création est celle qui t'habite. Si dans ces pratiques tu as l'image d'un dieu, c'est celle que tu te fais d'un être parfait que tu tends à devenir. Ce qui n'empêche en rien la pratique simultanée d'une religion et du yoga. En Orient, le yoga a évolué en bonne entente avec les différentes religions. Et en Occident actuellement il y a beaucoup de partisans d'un yoga chrétien. Mais en dehors de ça, il y aura toujours des personnes pour se fixer des règles de vie, pour limiter leur espace et leur temps, pour ne pas se retrouver face à elles-mêmes.

**- Est-ce qu'on risque de devenir un meilleur militant non-violent parce qu'on pratique le yoga ? Mais « militant », et « meilleur », qu'est-ce que ça veut dire...**

- Tu risques de devenir un meilleur militant non violent si tu entends dans le mot militer : aider les autres à découvrir et à vivre ce que tu as toi-même vécu et expérimenté. Mais

souvent le mot militer s'éloigne totalement du mot vivre et retrouve ses origines militaires... Et alors le militant part en guerre contre ce qui n'entre pas dans sa conception de la vie « vie bonne pour tous ». Bien sûr les militants non-violents ne sont pas si sectaires. Mais des orateurs oppresseurs, fiers de leurs connaissances livresques, les impatientes qui n'attendent pas l'avis de tous pour prendre une décision, ça se rencontre aussi dans les actions non-violentes. Et la portée d'une action à grande échelle se trouve souvent très compromise par ce manque de compréhension mutuelle. C'est pourquoi il me semble impossible d'envisager la non violence comme forme de lutte politique uniquement. Cette lutte ne pourra être efficace et durable que si les participants s'essaient à vivre la non-violence, au moins entre eux ! Pour cela nous devons faire en sorte qu'il soit possible d'employer entre nous des formes de communication et d'action non agressives. Nous avons à nous libérer de cette violence latente, toujours présente, qui en devient habituelle et « normale ». Ceci dit, la pratique des yogas ou une ascèse spirituelle conduirait plutôt à l'abandon des luttes politiques et au détachement de ce monde matériel. Mais nous avons l'exemple du contraire avec Lanza del Vasto, qui est présent dans les luttes sur le terrain...

propos recueillis par Lambert

## Alsace: De la divergence à la résistance.

Alsace est en ébullition. A court terme on peut même se demander qui, de la centrale ou de la population, explosera avant l'autre. Le vrai dire, le premier à sauter ce fut un pylône. On aime plus que ces bêtes là depuis quelques semaines au pays des cigognes! Dans la foulée, le Groupe de Résistance à l'Armement et à l'Industrie Nucléaire (GRAIN) se paie le luxe de déclencher, en pleine nuit, une fausse alerte atomique à Fessenheim et dans les bourgs environnants. Démonstration réussie puisque personne, pas même les pompiers, ne sait ce qu'il faut faire en pareil cas! Alors le plan ORSEC hein....

Après, le préfet de choc du Haut Rhin (un certain gilly qui était en Corse au moment d'Algeria) déclare au cours d'une conférence de presse qu'il porte plainte. Les applaudissements sont tels qu'un second pylône s'écrase. Quelques jours plus tard les écologistes alsaciens (branche conservatrice selon Basquet du Nouvel Obs!) décident l'occupation d'un troisième pylône: celui de Heiteren. Partiront plus avant l'arrêt de la centrale...

Mardi de Pâques: A six heures du matin, et sans préavis, une colonne de plusieurs dizaines de voitures rappelle devant Fessenheim et bloque l'entrée de la centrale. Quand les ouvriers se présentent, ils amplifient le bordel en garrottant leurs propres véhicules à la va-comme-j'te-pousse. Résultat un souk inouïable et l'ébauche d'un dialogue entre prolos et écologistes. Le courant passe, mais ce n'est pas celui que goûte le dieu blond - directeur de la centrale - qui se jette sur son téléphone pour prier ses ingénieurs de ne pas se rendre à leur travail sous peine d'être contaminés... par ce nouveau complot!

Le samedi: Au lever du soleil, tous les villages Alsaciens ont été débaptisés et s'appellent désormais Fessenheim. So suppose un diable de consensus populaire la réussite d'un tel plan. Le seul à n'avoir rien compris c'est le maire de Colmar qui déclarait le lendemain: "Quels sont ces protecteurs de la nature qui collent n'importe quoi n'importe où? Voilà la salopette que l'on tolère en Alsace..." Quelle sera la victime de l'onde de choc créée par les applaudissements qui ont salué le discours de ce quignol?

J.L. Soulié.



## L'ÉCOLOGIE C'EST PAS MALIN

Le plupart des comités Paris-Ecologie ont accepté de participer aux commissions d'arrondissement de la nouvelle municipalité. Mais à certaines conditions. Paris-Ecologie ne veut pas être présenté uniquement par Chirac. Il demande le parrainage de l'ensemble des partis politiques présents à l'Hotel de Ville. Une lettre a été envoyée à chacun des chefs de groupe et les comités d'arrondissement doivent contacter directement les élus de leur quartier. Dans la mesure où tous les candidats à la mairie de Paris se sont gargarisés d'écologie, la présence des écologistes aux commissions devrait faire l'unanimité.

Autres conditions posées par Paris-Ecologie dans une lettre à M. Toubon, chef de cabinet du maire de Paris :

- le délégué à la commission doit pouvoir se faire remplacer à discrétion par tout autre militant ou personne plus au courant des problèmes devant être débattus dans telle ou telle session.

- le délégué aura toute liberté de parole et la possibilité d'aborder tous les problèmes relatifs à la vie de l'arrondissement. Cette exigence est parfaitement contradictoire avec le règlement intérieur des commissions, qui prévoit un ordre du jour bloqué et fixé par la municipalité.

Quant on les accuse de compromission, les animateurs de Paris-Ecologie répondent en substance : « le cas de Paris n'a rien d'exceptionnel. Il y a des centaines de villes en France avec des commissions extra-municipales, et nombreuses sont les associations écologiques qui y participent. Ces commissions seront un moyen privilégié de récolter des informations sur les projets de la municipalité. Ça fera de bons sujets pour les radios vertes (1). Si nous ne sommes pas satisfaits, rien ne nous empêchera de démissionner avec fracas ». Comme dit Brice Lalonde : « pourquoi pas ? » Mais pourquoi ?

Quant à moi, militant des Amis de la Terre de Paris et du comité Paris-Ecologie 6<sup>e</sup>, je pense que la participation aux commissions d'arrondissement est une grave erreur politique. Dans cette affaire, les écologistes parisiens ont beaucoup plus à perdre qu'à gagner. Les déformations d'une certaine presse aidant, ils se retrouvent identifiés à Chirac aux yeux de l'opinion publique. Ils cautionnent une institution, les commissions d'arrondissement, qui sont une récupération caricaturale du désir de participation populaire et d'autogestion manifesté lors des municipales. Ce faisant, par le jeu de miroirs grossissants de la politique-spectacle, ils engagent non seulement Paris-Ecologie (c'est leur affaire) mais aussi les Amis de la Terre et l'ensemble du courant écologique. Ce sont « les écologistes » qui « flirtent » avec Chirac.

Tout se passe comme si certains « leaders » du courant écologique étaient en train de donner une priorité inquiétante à l'infiltration dans les institutions existantes et au dialogue avec les « autorités ». Cette attitude me semble tout aussi néfaste que celle des militants purs et durs qui refusent toute participation au système, à commencer par les élections. Il faut se garder de tout systématisme dans un sens comme dans l'autre, et face à chaque situation concrète peser politiquement le pour et le contre. Il est des cas où la participation et le dialogue se justifient. Mais la force du courant écologique vient avant tout de ses actions, de sa présence militante sur le terrain, dans les quartiers, contre les centrales nucléaires, etc. Privilégier le dialogue institutionnel et le jeu politique traditionnel serait une grave régression. Les acquis positifs de la campagne municipale seraient réduits à néant.

Laurent Samuel

(1) Les radios écologiques trainassent un peu, mais elles commencent bientôt à émettre. Affutez vos transistors FM !

## La Suède contrôle l'atome

La Suède vient d'adopter des mesures de contrôle strict sur l'énergie nucléaire. Toutes les nouvelles centrales devront garantir l'élimination des déchets radioactifs avant que leur construction soit autorisée par le gouvernement. Sept centrales en projet, ainsi sans doute qu'une autre en période d'essai, devront satisfaire à ces exigences. Les cinq centrales nucléaires actuellement en service en Suède ne sont pas visées.

Cette décision est une demi-victoire pour le Premier ministre Thojborn Falldin, qui avait gagné les élections l'an dernier grâce à ses positions anti-nucléaires. Le gouvernement suédois est divisé sur la question atomique : le parti centriste de Falldin est opposé au programme nucléaire engagé par le précédent gouvernement social-démocrate. Mais ses partenaires, les conservateurs et les libéraux, restent favorables à ce programme.

## CARTER DEVOILE SON PLAN ENERGIE

**Coup de frein à l'économie du plutonium et aux surgénérateurs, mais renforcement du programme de centrales nucléaires « classiques » à eau légère ; économies d'énergie et isolation ; hausse des prix et des impôts sur l'énergie ; recours accru au charbon. Telles sont les grandes lignes de la nouvelle politique américaine de l'énergie. Le président Carter présente son programme au Congrès ce mercredi 20 avril, trois mois jour pour jour après son arrivée au pouvoir.**

**L**ES mesures de Jimmy Carter contre la prolifération nucléaire (voir G.O. N°153, page 8), annoncées une dizaine de jours avant son « plan énergétique national », ont suscité de vives réactions. Les écologistes de tous les pays se sont félicités de la suspension du programme américain de surgénérateurs et des limitations à l'utilisation du plutonium. Mais les puissances atomiques d'Europe et du Tiers Monde sont fort en colère. Elles ont vivement attaqué les décisions du président américain au cours de la conférence sur les transferts de technologie nucléaire qui se tenait la semaine dernière à Persépolis (Iran). Dans un memorandum, quarante des pays participants jugent « alarmistes » les décisions U.S. : pas d'autre solution à leur yeux pour les pays pauvres en uranium que de recourir aux surgénérateurs et au retraitement du plutonium afin d'aboutir à l'indépendance énergétique.

Les Etats-Unis sont accusés de fomenter une nouvelle « affaire Concorde » : ils organisent un blocus sur une technologie - la surgénération nucléaire - dans laquelle ils sont en retard par rapport à l'Allemagne et à la France (Super-Phénix oblige !) Parallèlement, ils cherchent à mettre en place un genre d'OPEP(1) de l'uranium, dont ils sont un des premiers producteurs mondiaux. Ils fournissent 90 % de l'uranium enrichi utilisé en Europe occidentale.

Malgré cela, les principales puissances nucléaires auraient d'ores et déjà entériné le plan Carter. C'est en tout cas ce qu'affirme le magazine américain « Newsweek » (18 avril 77). Les Etats-Unis, l'Union soviétique, la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne fédérale et le Canada se seraient engagés secrètement à ne plus vendre d'usine de retraitement nucléaire. Deux contrats en cours seront cependant honorés : la RFA livrera au Brésil une usine d'enrichissement et une usine de retraitement en cadeau pour sa commande de huit centrales nucléaires made in Germany ; et la France fournira au Pakistan l'usine de retraitement en balance depuis de si longs mois.

Au cours de la conférence de Persépolis, les Etats-Unis ont été contraints de faire une première entorse à leurs nouveaux principes de non-prolifération. L'amiral Thomas Davies, délégué à l'armement, a annoncé que les Américains vont livrer à l'Iran un lot de six à huit centrales, sous le contrôle de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Le docteur Etemad, directeur de l'organisation atomique iranienne, s'est contenté de dire que « si l'Iran renonçait provisoirement au retraitement nucléaire, il n'y renoncerait pas définitivement ». L'Iran compte aussi acheter des centrales à la France, à l'Allemagne et peut-être au Japon. En guise de représailles, le gouvernement espagnol a suspendu la construction de huit centrales nucléaires réalisées par les Etats-Unis.

**M**INE de rien, le champion de la non-prolifération Jimmy Carter a mijoté pour son pays un développement sensible du nucléaire « classique ». Selon le plan du président, il pourrait y avoir en l'an 2000 aux Etats-Unis environ 500 centrales à eau légère, contre 62 en service actuellement. Même s'il est présenté comme l'« ultime ressource » pour faire le joint entre les combustibles fossiles et les énergies nouvelles, ce fort recours à l'atome va sans nul doute susciter l'opposition des écologistes américains.

Le plan Carter donne d'autre part une deuxième jeunesse au charbon, « le grand espoir noir ». La production U.S. pourrait passer de 655 millions de tonnes par an au total rond de d'un milliard de tonnes en 1985. Les industries et les centrales énergétiques fonctionnant actuellement au gaz naturel seront forcées de se convertir au charbon aussi rapidement que possible. Certaines lois anti-pollution seraient « assouplies » pour accélérer la transition vers le charbon. Les réserves américaines de charbon ne se trouvent pas dans les mines actuellement exploitées de Pennsylvanie et de Virginie mais du côté des Montagnes Rocheuses (Colorado, Montana, Wyoming). Il faudrait extraire ce charbon à ciel ouvert, ce qui suscite la colère justifiée des associations écologiques.



Autre point essentiel du plan Carter : les économies d'énergie et l'isolation thermique. Là, les écologistes opinent. Les Etats-Unis sont le pays industrialisé qui dilapide le plus son énergie. A niveau de vie égal, l'Amérique gaspille deux fois plus d'énergie que l'Allemagne. 40 % de la chaleur des maisons s'évade à l'extérieur à cause des fenêtres peu étanches et des murs trop peu épais. Selon l'équipe de Schlesinger, il coûte dix fois moins cher d'économiser un watt que d'en produire un. Objectif 1985 de l'administration Carter : réduction d'un tiers de la croissance annuelle de la consommation d'énergie, réduction de moitié des importations de pétrole étranger.

Le plan du président prévoit aussi une forte hausse des taxes fédérales sur l'essence. Les prix du pétrole et du gaz naturel augmenteraient de moitié par petites étapes. Les grosses voitures seront fortement taxées. Les Américains qui s'équipent en chauffage solaire bénéficieront d'importantes réductions d'impôts. Des fonds fédéraux permettront une recherche accélérée sur la production d'électricité solaire. Malgré tout, les énergies douces ont dans ce plan la portion congrue.

Leitmotiv de ce plan : économie, austerité, sacrifice. Carter explique : « je suis prêt à accepter une baisse de ma popularité personnelle, pour forcer la population à faire face aux faits bruts ». Rien de révolutionnaire dans toutes ces mesures. Comme le dit joliment James Schlesinger, « nous n'allons pas faire une utopie énergétique ».

Laurent Samuel

(1) Organisation des pays producteurs de pétrole.



## Sexes et cataclysmes

**F**REUD apporte-t-il depuis sa mort plus de problèmes qu'il n'aurait voulu en résoudre de son vivant ? On peut le penser en lisant les textes préliminaires (1) et les actes (2) du célèbre et contesté Congrès de Milan organisé en novembre 75 par un collectif freudien. Cela m'étonnera toujours que des mecs puissent phraser avec une telle aisance - pour ne pas dire suffisance - à propos de la jouissance féminine. Qu'en savent-ils donc, hein ? Leurs discours, tout gauchisants qu'ils soient, tiennent du laboratoire et de l'imposture. On gardera tout de même les très intéressantes mais trop brèves interventions d'un David Cooper ou d'un Félix Guattari. Eux donnent l'impression de ne pas planer trop haut quand ils abordent la sexualité d'un scientisme qui se réclame hygiénique.

Mais quel réconfort d'ouvrir ensuite l'excellente bouquin d'Alice Schwarzer. Le quotidien interroge, même s'il hurle, même s'il dérange le mec dans sa peau, et moi dans la mienne.

Journaliste, Alice Schwarzer enseigne la sociologie à l'université de Münster. Aujourd'hui, elle travaille en Allemagne fédérale à la publication d'un mensuel féministe, « Emma », qui se vend par dizaines de milliers d'exemplaires dès sa sortie. Avec « *La petite différence et ses grandes conséquences* » (3), Alice Schwarzer introduit quatorze témoignages de femmes dont la trame est identique quand les milieux sociaux sont extrêmes. Puis l'au-

teur analyse la fonction de la sexualité dans l'oppression des femmes, démontre le mensonge de la libération sexuelle, explique comment des êtres humains ont été métamorphosés en hommes et en femmes, et, reprenant le rapport Kinsey, dénonce l'orgasme vaginal, monopole du sexe. Ce fameux rapport Kinsey qui, en son temps, dut subir les autodéfes vengeurs de mâles style paras, affirme que l'orgasme vaginal est une vaste escroquerie - atroce si l'on songe aux millions d'êtres broyés - puisqu'il n'existe pas, le vagin étant très peu innervé, et que le clitoris et l'organe du plaisir féminin. Le livre d'Alice Schwarzer est un pavé magistral que nul ne peut éviter, il interpelle chacun d'entre nous et contribuera certainement à relancer et approfondir notre débat indécent qu'une consultation électorale avait éclipsée. Sur cette base, d'accord pour en discuter, lecteurs et lectrices ?

Dans le même torrent - ô symbolique -, quoiqu'un peu plus difficile à appréhender, Judith Belladonna offre son étude en cadeau aux prostituées, ces « *Folles femmes de leurs corps* » (4). Considérée comme fabrique et réponse tout à la fois à la demande et à la misère sexuelle des hommes, la prostitution est ici dévoilée en un versant méconnu du pouvoir masculin, sans qu'il appartienne à un univers authentique. Judith Belladonna fouille parmi les gravats en une investigation tant historique qu'expérimentale, d'où son honnêteté. Sous sa débâcle et sa désolation,

l'humanité agonisante conserve-t-elle une petite et dernière chance de refleurir ?

Bernard Noël n'encourage pas à l'optimisme. Son « *Château de Cène* » (5) est semé de décombres, et plus vous vous baladez dedans, plus décombe vous devenez. Les mots souffrent, soumis à la torture. C'est une miction de Miller et d'Arrabal qui, n'en doutons pas, motiverait une réunion extraordinaire des congressistes milanais, s'ils lâchaient du lest dans leur intellectuelisme. Tout cela, au fond, s'inscrit dans une vision de cataclysmes.

Les cataclysmes, Ballard les vit déjà par son écriture d'autant plus angoissante qu'elle est remarquablement tranquille, et lorsqu'ils surviendront réellement, cet auteur anglais de science-fiction restera placide, son stylo n'ayant plus d'encre. Ballard nous avait secoués avec la matière absorbant inexorablement la vie, avec la submersion lente mais irrémédiable des continents puis, malicieux, avec la disparition de tout liquide sur la Terre (6). A présent, avec « *Le vent de nulle part* » (7), Ballard, s'il persévère à craindre les éléments naturels déchaînés, abandonne la constance pessimiste de ses précédentes productions : ce vent mystérieux qui ravagera en degrés successifs la surface de la planète, tombera brusquement un jour, et les rares rescapés se hasarderont à sortir de leurs trous. Mais pour, en filigrane, y crever de faim...

Barry Malzberg, lui, est proba-

blement aussi flippé que Ballard, mais son garde-fou est la satire mordante, forteresse imprenable d'où il lance ses piques acérées. Et ses victimes dégustent pour pas un rond. Surtout quand elles lui en font perdre indirectement. Par les impôts reversés à la NASA, par exemple. « *Apollo, et après ?* » (8) est un puissant sarcasme adressé à la société américaine entière. A vous de répercuter l'écho.

Subversive, vivante, la science-fiction telle que je l'aime, je viens de la puiser dans le n° 8 du « *Citron hallucinogène* » (9). Du très bon boulot. En prime, si vous désirez savoir quand Bernard Blanc sort son char d'assaut, procurez-vous vite ce numéro. Et mes vœux pour les suivants.

Enfin, le regretté Ponia a raté une belle occasion de se faire huer. Professeur à Séville, Francisco Elias de Tejada publie en territoire français son audacieuse thèse séparatiste selon laquelle la Franche-Comté de fait est une annexe espagnole. Cet ouvrage (10), s'il est un joli pied-de-nez à Paris, ne m'a pourtant pas enchanté. J'ai rien à voir avec Madrid, moi.

Adios, amigos...

Christian Treillard

(1) « *La jouissance et la loi* », 10/18.

(2) « *Sexualité et politique* », 10/18.

(3) *Des Femmes*.

(4) *Recherches*, n° 26.

(5) 10/18.

(6) « *Sécheresse* », rééditée en Livre de Poche.

(7) et (8) Castermann.

(9) rue du Château, Tourtour, 83 690 Salernes.

(10) « *La Franche-Comté hispanique* », Les Presses Jurassiennes.

## L'AMERIQUE INTERDIT LES AEROSOLS AU FREON

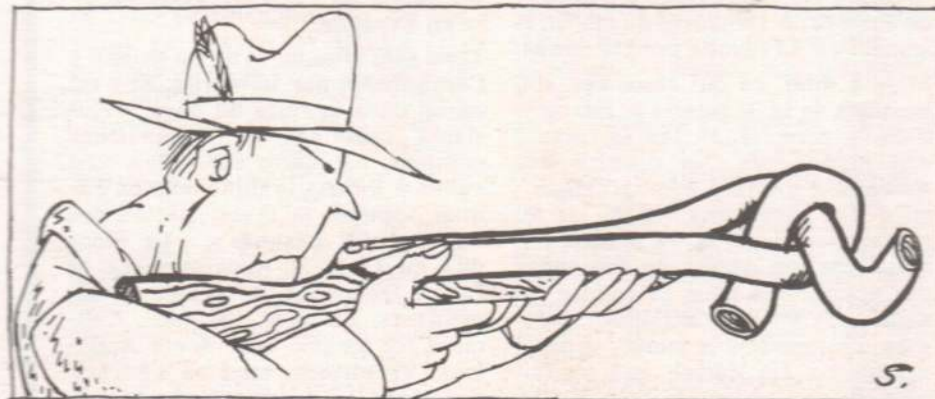
Les Etats-Unis vont interdire le fluoro-carbone (fréon), gaz propulseur employé dans un grand nombre d'aérosols. Le fluorocarbure remonte doucement vers la haute atmosphère où il détruit la couche d'ozone. Or l'ozone protège la terre et ses habitants de certains rayonnements ultra-violet. D'où la possibilité d'une augmentation des cancers de la peau et de bouleversements du climat. Deux agences fédérales, la Food and Drug Administration et l'Environmental Protection Agency, sont en train de mettre la dernière main aux décrets d'interdiction. La FDA s'occupe des médicaments et des cosmétiques en aérosols, l'EPA a dans le collimateur les pesticides et les produits d'entretien domestique. La FDA et l'EPA doivent présenter ces décrets le 26 avril, lors de l'ouverture à Washington, d'une conférence internationale sur le fluoro-carbone. Mais il faudra attendre plusieurs mois pour leur application. Pendant cette période, les fabricants pourront à loisir faire des commentaires et proposer des révisions.

Cette interdiction ne vise pas tous les aérosols. Nombre d'entre eux, aux Etats-Unis comme en France, sont propulsés par d'autres gaz moins dangereux. Reste que sous toutes ses variantes, l'aérosol est un type d'emballage peu sûr, dangereux et gaspilleur (voir G.O. n° 153, page 8 et surtout le numéro d'avril 77 de « *Que choisir ?* », en vente 5 F dans les kiosques). L'Union fédérale des consommateurs et « *Que choisir ?* » viennent de lancer un boycott de tous les aérosols, et en priorité de ceux au fluorocarbure, les plus toxiques. La décision américaine illustre la sage nécessité de cette action qui se doit d'être de masse.

## MANIF CONTRE LE SALON DE LA CHASSE

Plusieurs centaines de manifestants ont protesté, samedi 16 avril au matin contre l'ouverture à la Défense du CAPEX, salon de la chasse, des armes et de la pêche. Outre des membres du ROC (Rassemblement des opposants à la chasse) et d'autres associations éco-

fusils », a clôturé la manifestation. L'exposition elle-même ne casse rien : pas très vaste, elle comporte des stands d'armuriers, revues de chasse, organisateurs de safaris... Un stand contestataire, celui de l'ARAP (Amis des renards) et du Projet Jonas, y joue



logiques, il y avait des représentants de mouvements non-violents qui protestaient contre l'exhibition d'armes. Les visiteurs se sont fait huer, et un spectaculaire lâcher de ballons portant la mention « Oui à la vie, non aux

le rôle de cheval de Troie. Ce salon cherche à prouver que les chasseurs peuvent être des protecteurs de la nature (air connu). A signaler que le CAPEX est jumelé à un salon de l'immobilier, ImmoBilia.



## ESPAGNE

### leçons de solidarité

**E**N août 76, trente-huit prisonniers de Carabanchel - la grande prison de Madrid - membres de l'ETA, droits communs, membres du FRAP et de la CNT, se regroupent en une association commune, la COPEL (Coopération des prisonniers en lutte). Bientôt les 300 hommes de la 3<sup>e</sup> galerie - c'est-à-dire tous sauf les mouchards - en font partie. Première grève : pour l'élargissement du droit au parloir et contre la censure. Action du type classique, où l'on se bat pour ses besoins propres. Mais bientôt le style va changer.

Fin janvier, la Copel appelle tous les prisonniers adultes à faire la grève de la faim pour protéger les jeunes, internés au centre de redressement (qui fait partie de la prison), contre les sévices qu'on leur inflige et qui aboutissent souvent à des hospitalisations. Mille prisonniers répondent à l'appel. L'ETA soutient l'action. Tous les Copel, Basques ou non, portent au bras ou à la poitrine des insignes avec un drapeau basque et les mots « presoas a kallera » (les prisonniers dans la rue) : la solidarité n'est pas à sens unique.

Le directeur de la prison met fin à la grève en promettant tout ce qu'on veut. Mais il donne aussi une autre réponse : dans la nuit du 18 au 19 février, à 3 heures du matin, les surveillants envahissent les cellules des quelque cinquante prisonniers de la 3<sup>e</sup> galerie qui ont été repérés comme organisateurs de la Copel. Toute la prison a été investie par des centaines de gardes d'assaut anti-émeutes, armés de pistolets et de mitraillettes.

Couverts par ces gardes, les surveillants forcent les prisonniers à se mettre nus, leur collent la bouche avec du sparadrap, leur immobilisent les mains derrière le dos avec des menottes et les poussent dans le couloir entre deux rangées de gardes armés. Deux des cinquante s'entaillent les veines mais on les traîne quand même par terre vers la sortie. L'ami de l'un d'eux, ne pouvant supporter le spectacle, se jette la tête la première sur une porte vitrée, s'entaille toute la figure et les avant-bras (on parlera de lui, Diego, une autre fois). On embarque les 47 restants dans des camionnettes qui les livreront dans les bagnes d'Ocana et de Zamora. A 10 heures du matin, le samedi 19, la révolte semble matée.

Mais à midi, ce qui reste des 300 hommes de la 3<sup>e</sup> galerie se retrouve dans la cour (1), on fait le compte des manquants, on discute des mesures à prendre pour protéger... qui ? Les survivants ? Non, les 50 camarades disparus. Le lendemain, dimanche, on décide de demander des volontaires pour se couper les veines des bras et s'entailler l'abdomen. Presque tout le monde se porte volontaire. On décide que ça fait trop, qu'on n'en prendra que 25 (il y en eut tout de même 26, d'autres disent 28). L'action est prévue pour 5 heures du soir. A l'heure H, les volontaires montent les escaliers vers la rotonde, et là, c'est la grande saignée. Il y a des litres et des litres

de sang par terre. On écrit sur les murs avec du sang le mot Copel.

Lorsque les autorités constatent que l'éloignement des cinquante meneurs n'a pas suffi à réduire la révolte, elles décident de terminer le travail en s'en prenant aux blessés : les trois de samedi et les 28 de dimanche soir, qui sont à l'hôpital de la prison.

Voyant ce qui se passe à la 3<sup>e</sup> et à la 5<sup>e</sup> galerie (l'hôpital n'est qu'à 400 mètres de la détention), certains étaient montés sur les toits et y avaient passé la nuit pour refaire une autre manifestation de soutien aux 50 kidnappés de samedi. D'autres, aidés par les malades les moins affaiblis, s'étaient barricadés dans les chambres. Le 22 à 5 heures du soir, les brigades anti-émeutes envahissent l'hôpital et attaquent les blessés par balles de caoutchouc. Médecins et infirmiers se sauvent. Quelques-uns des blessés du toit arrachent les agrafes qu'on leur a mises et se recourent. Finalement, les gardes armés rassemblent tout le monde dans un local et les font sortir un par un dans un couloir où on les frappe à la tête, aux testicules et sur tout le corps avec des matraques électriques. Puis tout le monde est jeté dans des cachots du mitard : des cellules de 1 m 80 sur 2 m 20, sans fenêtre, sans eau, où l'on couche et mange par terre, où règne l'humidité.

Certains d'entre eux, condamnés à 180 ou 200 jours de mitard, y sont encore. D'autres, à la sortie du cachot, ont été réunis dans une pièce spéciale, « la rotonde », où le régime est spécialement dur. Après les événements, l'administration pénitentiaire a publié un communiqué disant que la révolte avait été complètement réduite, sans blessés et sans punitions ! La réalité est celle-ci : la rotonde est reconnue dans la prison comme le poste de commandement de la Copel. Il y règne un régime de parfaite communauté. Quarante-vingt-dix autres « meneurs », outre les cinquante premiers, ont été déportés de Carabanchel vers les prisons de Puerta de Santa Maria, Burgos et Carthagène : la Copel est maintenant présente dans presque toutes les prisons d'Espagne. Elle représente l'extrême pointe de l'esprit révolutionnaire en Espagne.

Trois exemples de ce qu'on entend à Carabanchel par solidarité. Et c'est pareil dans le reste du pays. « Plusieurs centaines de nationalistes catalans, bannières déployées, sont venus à Vitoria le dimanche de Pâques appuyer la manifestation des nationalistes basques ». « Le Monde » du 12.4.77). Apparemment, la future fédération de peuples indépendants, Basques, Catalans, Galiciens (et bientôt sans doute Andalous, Valenciens, etc.) va s'enraciner dans la solidarité plutôt que dans l'égoïsme nationaliste.

(1) Dans le royaume d'Espagne, ce n'est pas comme dans notre république libérale avancée : les prisonniers peuvent rester, s'ils le veulent, la plus grande partie de la journée tous ensemble dans la cour.

## A BOIRE... A MANGER...

« Le proverbe (japonais) : « les nuages noirs se produisent à la pleine lune, la tempête se produit au temps des cerisiers en fleurs » nous enseigne le principe suivant : « là où il y a yang il y a toujours yin ». Le cerisier en fleur courbé jusqu'au sol, patiente sous la tempête. Il tient ferme ses bourgeons et les fleurs déjà écloses et ne les lâche jamais. Après trois jours de violente tempête, le beau soleil serein de printemps réapparaît et les oiseaux recommencent à chanter. Le temps est venu où les cerisiers fleurissent en ouvrant leurs mains à volonté. »  
G. Ohsawa.

**I**L suffit d'un proverbe qui trotte dans la tête pour moins « mal-sentir » le froid, ce matin en vélo, sur la route de St Laurent. Des ailes de joies savantes pour pénétrer le vent... Une bise glaciale, soulevant à flanc de coteaux, des brouillards de grêlons frêles, jamais vus, même cet hiver.

L'eau d'une rivière à hérons, en plein champ, semble couler moins vite, elle se fige de gelures... Les pervenches, les violettes, sous les haies, ont pris de la tristesse, elles enfouissent leurs rayons de forces bleues. Toute la nature régresse, immobilise ses montées de sèves, se rétracte comme la peau de mes bras qui se « toile-émerise » sous le froid.

Hier, « Chthonien », j'accueillais les forcés de la nuit en couchant dehors

sur le bois d'un balcon. Un écureuil au ventre blanc, pendu au lierre de l'épicea, comme première vision du matin.

Hier, tout près, un Martin-Pêcheur, amoureux, jaillissait comme une balle de lumière bleue, au dessus d'un ruisseau à écrevisses. Un couple de col-verts oublie ma présence...

Hier, juste, je cueillais une fleur, couleur d'yeux aimés : la consoude.

Hier, un premier lilas aspergeait le sol d'odeurs mauves.



Hier, je pouvais m'asseoir au soleil du seuil de ma porte, soleil ras, matinal, percuté par chaque goutte de rosée, sur chaque herbe lumineuse...

Hier, je cueillais les fleurs d'épines noires (le plossier, le prunellier), fragiles pétales blancs pour le bédé d'une amie. Ces fleurs séchées sont un laxatif des plus doux et inoffensifs, elles fortifient l'estomac. Mêlées aux feuilles du même buisson, elles donnent un thé très agréable pour le printemps de folie.

Hier, à la poursuite du milan noir, qui grimpe dans le soleil, au retour de sa longue fuite hivernale. La huppe se fait entendre depuis trois jours, chaque an, elle précède le coucou et va mener sa vie dans un dédale de champs et de chemins oubliés, aux haies épaisses.

## LE NUCLEAIRE AU QUEBEC

**A** la suite des élections provinciales au Québec, gagnées le 15 novembre 76 par le parti québécois indépendantiste, le nouveau gouvernement vient de réunir une commission parlementaire sur l'énergie. Son but est de tracer la politique énergétique du Québec pour les prochaines décennies. Deux semaines durant ont défilé devant cette commission diverses organisations - associations écologiques, compagnies multinationales (sic !), centres de recherche... - qui venaient donner leurs suggestions sur la question. Alors qu'au début des sessions les fervents défenseurs des alternatives douces, semblaient minoritaires sur le total des organismes représentés, une majorité appréciable d'entre eux s'est révélée être motivée par des considérations d'ordre écologique.

L'énergie nucléaire est prônée par l'Hydro-Québec qui détient le monopole de la production hydro-électrique. C'est un office national para-public créé en 1961 par le gouvernement libéral

d'alors, sous l'influence de son ministre des richesses naturelles, René Lesveque, aujourd'hui premier ministre. Cet office autonome emprunte pour ses investissements aux plus grandes banques américaines.

L'Hydro-Québec conseille donc le gouvernement québécois d'opter pour le nucléaire, car d'après leurs statistiques et prévisions, basées sur le taux de croissance économique actuel, d'ici 1993, il y aura pénurie de pétrole et insuffisance de la production hydro-électrique. Le nucléaire serait donc inévitable.

Et le ministre de l'énergie de répliquer : Si après enquête le nucléaire s'avère présenter des dangers énormes pour les populations, il faudra vivre selon nos moyens et aussi réduire nos besoins en énergie...

Mais surtout, il lui paraît que si pour l'Hydro-Québec le nucléaire est inévitable, c'est à cause de l'actuelle croissance économique. Il faudrait alors rechercher une croissance de type nouveau. En fait, le gouvernement actuel ne



# A FUMER... A REVER...

...Sous le tonnerre d'avril  
naît la morille...

Les hirondelles envahissent la surface du lac, elles ouvrent ce ballet de cris au dessus des foulques, qui s'en moquent, et continuent de hocher la tête.

Aujourd'hui, il faut se calfeutrer, se trouver du coton, de la laine, et retourner au sommeil. Le cœur est surpris, le sang, comme la sève, ne quitte plus la racine qui le lance dans mille branches neuves.

Mais demain, demain, la terre embrasée de soleil épanouira ses fruits les plus beaux, comme aidée par ce moment de pause, de retrait tempétueux... Sous le tonnerre d'avril naît la morille, sous le gel de mars, une longue histoire de forêts et de prairies enivrantes, prend un souffle de pouvoir.

Comme au temps oublié, on peut se cueillir des salades fantastiques. On leur promettait des vertus amoureuses, fertilisantes. Mêler feuilles et fleurs de coucou, fleurs de violettes, ciboulettes du bord des chemins, feuilles de l'aillière (une plante à odeurs d'ail) aux pissenlits, à la mâche, aux jeunes pousses de bardanes (la teigne !) et l'oseille sauvage.

**E**N cette saison, utiliser abondamment la ciboulette et « l'ail des ours » (dans les bois, un ail avec des feuilles comme du muguet). L'ail est un remarquable bactéricide. Curieusement, cette propriété lui vient de l'aldéhyde allylique ou « acroléine », ce fameux poison qui empest la vie lyonnaise ! L'ail est l'antiseptique, le stimulant, le vermifuge, le remède premier des sanguins, des tendus (l'artériosclérose).

On lui donne des bons points dans la prévention des cancers, du diabète (les

Chinois, grands consommateurs d'ail, feraient moins de cancers !). Bien sûr, le manger « cru ».

La persistance de l'odeur, difficile d'y remédier ! elle vient d'une essence particulière : « le sulfure d'allyle ». N'escomptez pas trop de résultats en mâchant de la menthe ou une pomme, car l'odeur sort plus des poumons que de la bouche.

Sur les douleurs ou les rhumatismes on peut utiliser cette recette de pommade d'ail : deux gousses d'ail, broyées dans du saindoux. Masser longuement.

P. Fournier, le chantre des herboristes, donnait cette formule du suc d'ail : « se maintenant clair et actif et pénétrant pendant des années : faire macérer pendant 10 jours, 40 grammes de gousses d'ail, finalement hachées, dans 100 grammes d'alcool, agiter souvent, décanter, « pour l'odeur », on peut ajouter de l'essence de marjolaine (origan) ou de lavande.

L'oignon (allium cepa) est un ail cultivé. Je peux vous raconter comment Alain m'avait aidé à sortir d'un mauvais refroidissement qu'il n'avait pas hésité à qualifier de congestion pulmonaire (chopé à Malville en 74, un jour de pluie). J'avais beaucoup de fièvre, jusqu'au délire, de très fortes palpitations cardiaques, des oppressions, des douleurs pour respirer, tout pour plaire ! Le mal est passé en cinq jours de jeûne, accompagnés de cataplasmes d'argile sur la nuque, de tisanes de buis, des frictions du corps entier à l'eau froide, et surtout des cataplasmes « d'oignons » sur la plante des pieds... Avis aux amateurs...

Pour se saouler en cachette : faire croire qu'on a les « vers » et se soigner

avec ce vin « anthelminthique » (vermifuge) : un oignon coupé en morceaux et macéré dans du vin rouge (bio !), mis à l'air pendant deux jours (Cazin). Un très bon vermifuge, enfin, pas trop mauvais.



**S**UR le bord des routes on voit des sortes de pissenlits, en fait, il s'agit souvent de tussilages, ils n'ont pas de feuilles, elles viennent après la floraison... C'est encore une délicatesse de la saison pour vous aider à passer les derniers gels et les premiers soleils blancs. On récolte les fleurs avant maturation. Elles contiennent beaucoup de tanins, et possèdent des propriétés expectorantes (toutes affections de poitrine). L'infusion de fleurs : 20 gr de têtes jaunes séchées, pendant 10 mn, dans un litre d'eau. Et surtout bien passer la tisane !

Quand le tussilage mettra ses feuilles, vous pourrez prendre un vieux pied de fumeur !

Tabac de tussilage (ou pas d'âne) : on met les feuilles à sécher en tas sur des claies, tassées jusqu'à fermentation... Puis on découpe en lanières et c'est prêt à fumer...

Ces feuilles, mucilagineuses, à haute teneur en salpêtre, pourront être fumées avec profit par des asthmatiques...

P. Fournier donne cette autre recette : on laisse sécher ensemble, des feuilles de tussilage, de marronnier d'Inde, d'aspérule odorante, puis on fait macérer le mélange dans une eau fortement miellée (quelques jours) et enfin on refait sécher à l'air.

Généralement il faut « de la pratique » pour réussir ce tabac « écologique ». Surtout, éviter de fumer avec la sauvage dans la rue, parce que les gendarmes, le tussilage, ils ne connaissent pas et ils confondent !

Pour les fumeurs en voie de reconversion, il y a l'inévitable « sauge officinale ». Il s'agit d'une sauge cultivée, mais on peut mélanger avec la sauvage (peu d'odeurs, mais un mécanisme ingénieux pour poser le pollen sur le dos des insectes : quand une bestiole pénètre dans la fleur, il actionne un levier, et un éperon végétal pose la semence sur son corps !).

Les feuilles de sauge se fument sans préparation spéciale. L'odeur est splendide, on vous repère à 200 mètres ! Et surtout, pas de nicotine ! Dans « le temps » on brûlait les feuilles de sauge dans les chambres des malades.

Et enfin ma recette personnelle et inédite : mélange de feuilles sèches de noyer, de prunellier, de sauge, un poil d'eucalyptus, quelques clous de girofles râpés, un soupçon de poudre d'aiguilles de pin... C'est pas psychédélique, mais avec un bon « cortex imaginaire » l'odeur étrange vous pulse dans des rêveries vertes, tellement vertes !

Abandonnez votre gauloise et fumez de l'asselin...

Asselin

paraît pas intéressé par le nucléaire, même si lors du monstrueux projet hydro-électrique de la Basie-James, il protesta contre ce projet en argumentant en faveur du nucléaire - il était alors dans l'opposition, manœuvre politique... - Aujourd'hui il a changé d'avis en ce domaine parce que peut-être plus conscient des risques de cette énergie.

Prenant conscience du bon nombre d'associations dénonçant le nucléaire, le ministre affirma au cours de l'assemblée qu'un référendum aurait lieu sur la question. A voir maintenant dans quel cadre va s'effectuer la campagne d'information...

On se rend très vite compte, en suivant les débats concernant le gaspillage de l'énergie, des différentes voies énergétiques possibles, que la question déborde le cadre strict de l'énergie pour se prolonger dans les domaines de l'activité sociale, économique et culturelle.

Bien que le gouvernement s'accorde à prendre en considération les suggestions écologiques des diverses associations et mouvements, il semble qu'il optera pour une voie intermédiaire dite de conservation qui ne peut remettre en question radicalement le système, faute de se voir prendre (peut-être !) le pouvoir politique. Et d'ailleurs les différents mouvements et associations pour la protection de l'environnement ne remettent pas en

question les structures même de notre société (inégalités, hiérarchies, centralisation, etc.), de façon radicale. Je dis bien de façon radicale, car ils posent quand même le problème mais pensent qu'avec la venue du nouveau gouvernement les structures pourraient se modifier par étapes.

C'est ainsi que divers cahiers de propositions faites par ces associations réclament du gouvernement des lois pour imposer le changement des attitudes, comportements et mentalités... Nous touchons là un problème épineux pour un gouvernement, tout péquiste qu'il soit. On ne peut dans le cadre d'une démocratie politique, envisager trop de lois coercitives sous risque d'impopularité et donc de perte de pouvoir politique. Et c'est là le dilemme de toute politique qui voudrait imposer aux masses des mesures ne correspondant pas - encore - à leurs souhaits. Et pour les péquistes, la perte des prochaines élections signifie la perte de l'indépendance !

Un des députés a dit à ces associations de prendre comme objectif le travail d'information et de prise de conscience auprès de la population, pour ainsi engendrer un dynamisme à la base - des groupes de pression en masse qui alors justifieraient les prises de positions gouvernementales en faveur des alternatives sociales économiques et culturelles

prônées par ces associations. On entend donc de la bouche même d'un député social-démocrate (même aux allures de goche !) que le gouvernement ne peut au moyen de sa propre autorité décréter une transformation radicale de la société sous prétexte qu'une certaine minorité émet de telles suggestions.

Comme quoi des changements réels et profonds ne peuvent venir que par une pression issue de la base ! Je trouve personnellement farfelu que la voie - pouvons-nous dire révolutionnaire dans ce cas - soit indiquée, peut-être pas de façon directe et explicite, mais en interprétant un peu leurs dires, par les élus du peuple actuellement au pouvoir ! Cette situation doit être difficile à concevoir pour des Européens. En France, par exemple (mon pays d'origine), la situation sociale est tellement conflictuelle qu'aucune ouverture au dialogue concernant ces sujets n'est possible avec les autorités en place, ni même pensable.

Ici c'est un peu différent pour plusieurs raisons faciles à concevoir. D'abord nous sommes six millions sur un territoire six fois plus grand que la France, quoique le gros des populations soit rassemblé sur un territoire à peu près égal à celui de la France.

C'est un pays d'abondance économique. L'histoire socio-économique n'a pas été influencée par les mêmes valeurs qu'en

Europe : syndicalistes révolutionnaires, partis socialistes et communistes sont très minoritaires. Les syndicats sont très puissants mais ne parlent de socialisme qu'au travers d'un parti ouvrier non encore formé.

De plus, le nouveau gouvernement n'est constitué que de quelques politiciens de carrière. Les différents députés et ministres ont une moyenne d'âge de 35 ans et sont issus de la classe moyenne, profs de collèges et universités, médecins, ingénieurs, administrateurs, journalistes (dont le 1<sup>er</sup> ministre), animatrice de T.V., agriculteurs, petits commerçants... Ce sont des gens qui ne sont pas encore gâtés, corrompus par le sacré pouvoir, par leurs petits privilèges. Ils croient au Québec indépendant et à une société plus humaine.

Cette commission sur l'énergie, le référendum à propos du nucléaire, à propos de l'indépendance, démontrent relativement de la volonté de stimuler la participation populaire par des commissions itinérantes (à la mesure de la démocratie politique, quoi !).

Conclusion provisoire : il est nécessaire qu'ici comme ailleurs se forme un des mouvements de base qui mettent en pratique les idées radicales issues de l'écologie, et qui selon leur importance et leur dynamisme pourront alors influencer sur le cours des événements qui vont nous affecter prochainement.

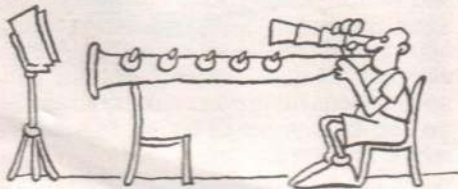
Bernard Estevez



**NANCY. METZ.** Jacques Verdier, un autre renvoyeur de livret militaire, est convoqué au tribunal, le mercredi 20 avril, à 8 h 30. Rendez-vous donc au tribunal correctionnel de Nancy, terrasses de la pépinière. Même technique de soutien que pour les autres. Jacques Verdier, 104 « Tourville », rue du colonel Driant, 54220 Malzéville. A 14 h, le même jour, Jacky Lambertson sera devant le tribunal correctionnel de Metz, salle 20. Contact : Lambertson-Pedot, n° 101, 57220 Fouligny.

**ALBI.** Michel Camels, ébéniste, et Alain Béranger, salarié agricole, seront jugés le jeudi 5 mai, à 14 h, au tribunal correctionnel d'Albi, pour avoir renvoyé leurs papiers militaires en soutien aux paysans du Larzac et pour avoir refusé de les reprendre. Pour les soutenir le comité Larzac d'Albi demande à tous d'écrire au président du tribunal, palais de justice, 81000 Albi; recherche d'autres renvoyeurs pour perpétuer la formule : un procès : dix nouveaux renvoyeurs ; invite à la fête de soutien qui aura lieu le dimanche 1<sup>er</sup> mai au Lude, Foirail, à Albi.

**NOUVION EN THIERACHE.** Aisne. Le collectif nature de la maison des jeunes laisse la porte ouverte à tous ceux qui aimeraient passer, parler, animer, écouter, ne rien faire... les lundis et jeudis de 18 h à 19 h 30.



Deux concerts exceptionnels à Paris le 25 et le 26 avril les frères Balfa (musique Cajun) au centre américain 261 bd Raspail -

**LILLE.** Le comité Larzac organise le jeudi 21 avril une fête de soutien aux paysans du Larzac avec la participation de nombreux groupes régionaux : Saquélation, Mabidon, Brinqueballe, et du chanteur Alain Meilland. Un paysan du Larzac sera présent à cette journée qui se déroulera à partir de 19 h, à la salle de la Marbrerie à Fives-Lille. L'argent recueilli sera versé au GFA Larzac II. La permanence du comité Larzac a lieu tous les jeudis de 15 h à 19 h, 51, rue de Gand.

**LYON.** Le procès de Richard Coulet pour renvoi de papiers militaires le premier du genre à Lyon, se déroulera le mercredi 20 avril, à 14 h, à la 5<sup>e</sup> chambre correctionnelle du Palais de justice St Jean. Pour tout soutien, prendre contact avec le comité Larzac, 68, rue Mercière, 69002 Lyon.

**ULLY SAINT GEORGES.** Oise. Une session « découverte de la non-violence » avec la participation d'Albert Ratz de l'union pacifiste de France aura lieu durant le week-end du 23-24 avril au centre de rencontre La porte du virage, 15, grande-rue, 60730 Uilly Saint Georges.

## tutti frutti

**HOUILLES.** La réunion mensuelle de la coordination écologique nord-ouest de la région parisienne aura lieu le mercredi 20 avril, à 20 h 30, à la MJC. Tél : 968.98.07.

**PARIS.** L'université verte de Nature et progrès propose le mardi 26 avril, à 19 h 30 : « Pour ou contre les examens radiologiques », par Jean Pignero, président de l'Association pour la protection contre les rayonnements ionisants. Cette réunion aura lieu 45, rue de Lisbonne (5<sup>e</sup> étage), 75008 Paris. Tél : 227.61.74. Métro : Courcelles. Entrée : 7 F, adhérents : 4 F.

**PAVILLON SOUS BOIS.** Un film : « Vous et la consommation » suivi d'un débat, avec l'Union locale de consommateurs de Bondy, aura lieu le vendredi 29 avril, à 21 h, à la MJC, 23, allée Etienne Dolet, 93220 Pavillon sous Bois. Cette soirée est organisée par le collectif écologique 93.

**MONTPELLIER.** Le groupe d'Amnesty international de Montpellier organise le samedi 23 avril à la MJC de Clapiers, un spectacle intitulé « Dix heures pour Amnesty international ». Ce spectacle de soutien débutera à 16 h. Au programme, de nombreux groupes locaux : l'atelier théâtre de Montpellier, Coloquinte, le chanteur occitan Patric, la fanfare de Prades le Lez, ainsi que deux groupes de musique sud-américaine. Cette soirée est destinée à soutenir financièrement les actions d'Amnesty international tant au niveau local qu'au niveau national. Contact : Bertrand et Catherine Boyer, 4, rue Ernest Michel, 34000 Montpellier.

**CONTRE LA VIVISECTION.** La Société nationale pour la défense des animaux, B.P. 105, 94 300 Vincennes, vient d'éditer un dépliant contre la vivisection : « Quelles mains osent faire cela ? » avec des photos impressionnantes. Prix franco : 6 F les 20, 13 F les 50.

**LE CATALOGUE DES RESSOURCES.** Le troisième tome prévoit sa sortie en octobre 1977. Il s'intéressera aux grands thèmes suivants : santé, sexualité, psychisme et intellect, expansion de la conscience. Il est possible de souscrire à ce volume III, en s'adressant à la librairie Parallèles, 47, rue St Honoré, 75001 Paris, au prix spécial de 40 F franco de port, au lieu de 55 F.

**CHARTRES.** Réunion du groupe refus redistribution de l'impôt d'Eure et Loir, le mercredi 20 avril, à 20 h 30, chez Cathy et Michel Frey, 24, rue des Perriers, 28000 Chartres. Au cours de cette réunion, seront données : une information sur le refus 3 % Larzac, une information sur la récupération par le fisc des sommes non versées. Une lettre collective de refus pour le 2<sup>e</sup> tiers, sera rédigée, avec ceux qui le désireront.

**CORBEIL.** Un collectif d'action populaire écologique révolutionnaire vient de voir le jour à Corbeil. Son but : coordonner les luttes des « minorités », briser l'isolement, mettre la révolte au quotidien, créer des unités diverses regroupées dans le collectif. Faites vous connaître au CAPER, « Krazionel » 192, chemin des Bas Vignons, 91 100 Corbeil-Essonnes, si vous êtes intéressés.

**ROUEN.** Projection du film « Tu ne tueras point » alias « L'objecteur » le vendredi 29 avril, à 14 h, 17 h 30, et 21 h mais on a oublié de nous dire dans quel cinéma de la ville !

**GUEBWILLER.** La section locale de la Fédération des jeunes pour la nature organise les 23 et 24 avril un week-end à la maison de la nature de Hirsfelden. Le départ est fixé au samedi après midi à 14 h 30, au local : 81, rue Théodore Deck, le retour se fera le dimanche en fin d'après-midi.

**TELEVISION.** L'équipe de l'émission de FR3 « A la bonne heure » propose deux enquêtes sur les abus de l'administration, les lundi 25 avril et mardi 26, à 18 h.

**LONS-LE-SAUNIER.** Afin de couvrir le déficit de notre campagne électorale, le Théâtre Populaire Jurassien jouera une pièce d'André Benedetto « Auguste et Peter ». Cette soirée sera donnée à la salle des fêtes de Lons à 20 h 30 au bénéfice du Mouvement Ecologique Lédonien. Nous comptons sur la présence des nombreux écologistes jurassiens et des sympathisants. Le déficit s'élevant à plus de 10 000 F, la vie de notre groupe est en jeu, alors n'oubliez pas le 28 avril, tous à Lons-le-Saunier. Encore un grand merci au Théâtre Populaire Jurassien qui s'est spontanément proposé pour nous sortir de cette ornière financière.

**PARIS.** Du 20 au 26 avril, le Groupe de libération homosexuel politique et quotidien, organise une semaine sur l'homosexualité au Cinéma Olympic, 10, rue Royer Barret, 75014 Paris. A cette occasion, le GLH-PQ anime une série de débats à 22 h, sur les thèmes abordés dans chaque film. Eliminant le côté voyeuriste des précédents cycles de films sur l'homosexualité, cette semaine se propose de donner la parole aux homosexuels qui posent le problème de leur place dans la lutte politique face à l'insatisfaction que produit une soi-disant libéralisation sexuelle, perpétuant en fait le tabou sur l'homosexualité.

Au programme : Le mercredi 20 : les travestissements, avec à 14 h et 18 h : « The queen », un film surprise à 16 et 20 h, et « Les intrigues de Sylvia Couski » en permanent.

Le jeudi 21 : rôles sexuels et rôles sociaux, convergence avec les femmes, à 14 h et 18 h : « Docteur Jekyll and sister Hyde », à 16 h et 18 h : « Flesh », « Ostia ».

Le vendredi 22 : homosexualité féminine, à 14 h et 18 h : « Le renard », à 16 h et 20 h : « Killing of sister George », « Je, tu, il, elle ». Le samedi 23 : Les luttes sexuelles : à 14 h et 18 h : « Je t'aime je te tue » à 16 h et 20 h : « Scènes de chasse en Bavière », « The victim ».

Le dimanche 24 : homosexualité latente : à 14 h et 18 h : « Le sergent », à 16 h et 20 h : « La meilleure façon de marcher », « Jeunes filles en uniforme ».

Le lundi 25 : Le ghetto homosexuel : à 14 h et 18 h : « L'escalier », à 16 h et 20 h : « Pink narcissus », « Corner of the circle ».

Le mardi 26 : La pédérastie et la sexualité des enfants : à 14 h et 18 h : « Les amis » (sous réserves), à 16 h et 20 h : « La république Sckid ».

**BLOIS.** Le clown atomique, Jean Kergrist, sera à la MJC Bégon, le jeudi 21 avril, à 21 h.

**ROUBAIX.** Un collectif écologique et libertaire se réunit chaque mercredi, à 18 h, à la MJC, 6, rue de Tourcoing, Fosses aux Chênes. 59100 Roubaix.

**ORSAY-LES-ULLIS.** Les groupes femmes organisent une journée sur le thème de la maternité, le dimanche 24 avril, à partir de 14 h, à la maison pour tous de Courdimanche. Comment et pourquoi une femme décide-t-elle de faire un enfant, comment peut-elle vivre sa grossesse, son accouchement ? La naissance sans-violence, tels sont les sujets qui seront discutés illustrés par des montages vidéo.

**COURBEVOIE.** Le groupe « La boétie » de la fédération anarchiste organise un débat sur l'écologie, avec la participation des candidats écologistes du nord des Hauts de Seine, à la MJC de Courbevoie, 184, Bd St Denis, le jeudi 21 avril, à 20 h 30.

**ST LARY.** Pyrénées. Contre le projet d'une station de ski de 7 500 lits, au bord du lac de l'Oule, une manifestation aura lieu le dimanche 24 avril, à 15 h, à St-Lary, à l'appel de la SEPANSO-Béarn, des clubs alpins de Bordeaux et de Pau, et d'un grand nombre d'associations écologiques de la région de Toulouse.

**ALSACE-VOSGES.** L'association pour la débiscence (épanouissement) de l'être humain propose du samedi 30 avril, à 14 h 30 au dimanche 1<sup>er</sup> mai, à 18 h, un séminaire destiné à ceux qui veulent mieux se connaître, pour se sentir mieux dans leur peau et améliorer leur contact avec les autres. Ce week-end est le début d'un travail à long terme ayant pour objectifs :  
- La libération d'énergie par les techniques corporelles et respiratoires de bioénergie, massage, expression corporelle...  
- La prise de conscience de ses blocages et de ses déterminismes psycho-affectifs inconscients.  
- L'expansion de conscience par la méditation, la relaxation, la concentration.  
- L'amélioration de la relation avec l'autre et l'expérimentation de nouvelles formes de communication.

Le groupe sera animé par Simone et François Schmitt, eux-mêmes en recherche, et désirant partager leur expérience en bioénergie Gestalt, massage, technique Arica, etc. Pour tous renseignements, joindre l'ADEH, 2, rue Pasteur 68130 Zaessingue.



## MASSE NICOLLAND POUSSIN WILLEM

Dessins d'humour. Bandes Dessinées. du 22 avril au 21 mai 1977  
A la galerie Anton Mejer. S.A.  
8, rue St Léger. CH 1205 Genève.

**CAEN.** « Un combat contre la répression et contre la torture », sera le thème d'une conférence-débat avec Marie José Protais, d'Amnesty international, le vendredi 22 avril, à 20 h 45, salle Berdeux. Amnesty international, groupe 72, 19, rue Mélingue, 14000 Caen.

**CHATEAUROUX.** « Même dans un monde ayant retrouvé son économie et ses institutions, même dans un monde où la production humaine viserait à la satisfaction des besoins matériels et moraux des individus au lieu de satisfaire à la cupidité de quelques-uns, même dans ce monde là, la guerre resterait un péril si la question démographique n'était pas résolue. » (Extrait de « La pilule ou la bombe ».)  
Tel est le thème que défendra Maurice Laisant, le vendredi 22 avril, à 14 h, à la salle municipale de Lussault en Indre et Loire. Si vous voulez réfléchir d'avance à ce sujet, lisez « L'infanticide différé » de Bouthoul, « La bombe P » de P. Erlich ou « La pilule ou la bombe » de M. Laisant. Union pacifiste d'Indre et Loire, 17, rue Saint Julien, 37150 Blere.

« La Gueule Ouverte »  
fondateur : Pierre Fournier  
directrice de la publication :  
Isabelle Cabut  
responsable de la rédaction : Arthur  
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel  
maquette : Rose Dentin  
assistant à la maquette : Petit-Roulet  
administration :  
« les éditions PATATRAS ! »  
société de presse au capital de 2 100 F  
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.  
Tél : 707 41 19.  
composition et photogravure : Graphiti  
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.  
imprimerie : « Les Marchés de France »  
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.  
abonnements : un an : 180 F ;  
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F  
par chèque bancaire  
chèque postal ou mandat  
adressé aux éditions Patatras,  
117, avenue de Choisy  
75013 Paris



# PAQUES A MALVILLE :

## un douteux western

La société nucléaire, on le dit, conduirait irréversiblement à une société policière. En fait, la seconde est déjà en place pour accueillir la première. Ma promenade naïve à Malville le week-end de Pâques me le

confirme une fois de plus. De cette escapade (qui signifie : s'échapper d'un lieu), j'ai ramené une bonne toux, c'est pas grave, et peut-être une inculpation, c'est un peu plus grave, mais pas trop.



**L**E samedi 9 avril, la racaille verte surgissait mystérieusement à Arandon par la présence de quelques dizaines de personnes emmitouflées. Des distributions de tracts se dérouleraient toute la journée en plusieurs points sur les routes principales autour de Malville, notamment la RN 75. Parallèlement, d'autres équipes partaient « aux morilles », mais je n'ai pas vérifié et j'ignore si la récolte fut excellente.

Curieusement, ce jour-là, le terrain de prédilection de ce sympathique champignon empruntait les traces déjà pitonnés des éventuelles lignes à haute tension d'EDF. Couvrant ces activités mycologiques, un vent glacial jetait parfois des trombes de neige. Aux barages routiers, les automobilistes acceptaient bon gré les tracts, sous l'œil bovin d'une estafette bleue.

Mais franchement, ça caillait vraiment et, on a beau être montagnards, les copains jurassiens et moi-même n'avions pas l'habitude de jouer indéfiniment au planton, même si le tract affirmait que « tous les chemins mènent à Rome mais celui de Malville à la mort ».

Aussi, de trop battre une semelle militante frigorifiée, il nous vint l'idée - que nous croyions légitime alors - de profiter d'un moment de chauffage de notre bagnole pour aller regarder simplement le site de Malville, en bons citoyens endimanchés. L'enceinte grillagée - qui longe une route étroite - a pris depuis l'été dernier un visage plus sévère, mais encore souriant en comparaison de celui de Brokdorf (remarquez, d'ici le 30 juillet, ça peut changer, bien sûr). Sur le site, des grues, géantes et bicolores s'il vous plaît, poignardent le ciel et nous défient, les malignes. L'horizon est bas, sale, et un pâle soleil coupe ras les flocons.

Arrêt pipi à l'angle de la clôture, vers Faverges. Mais le site de Malville n'est pas suffisamment futuriste à notre goût toujours en quête de concret. Dès nos vessies soulagées, sur le talus, nous démarrons pour une virée touristique à Bugey.

Là au moins, face au complexe atomique qui ronronne de l'autre côté du Rhône, on ne rêve pas, ça éteint les doutes, ça fortifie la combativité, ça ravive les batteries militantes, la merde est là, étron en miniature par rapport à ce que serait Super-Phénix.

Ca mouille les yeux, aussi, de rage et d'impuissance. Mais se miner ainsi, c'est mauvais pour notre santé, surtout si proche d'une centrale en fonctionnement dit normal.

**N**OUS quittons donc Bugey et nous revenons dans les environs de Malville où l'on se met à chercher les autres manifestants. Nous buvons un café « Chez Lulu » à Faverges, nous reprenons la bagnole et plus nous nous approchons du site, plus nous devinons une subite agitation. A l'angle de la clôture où nous avons uriné dans l'herbe précédemment, y'a plein de flics qui manipulent le kodak dans tous les sens ! Ca, c'est plutôt étrange mais enfin, à chacun ses mœurs et nous poursuivons tranquillement notre route. Derrière l'enceinte grillagée, nous avons la chance d'apercevoir en faction les spécimens d'une milice privée : entre une casquette mode teryane et une armoire à glace, des faces réellement patibulaires nous fixent, un flingue à l'épaule pour parachever l'ensemble. D'une virilité exquise, mon cher ! Nous n'avons pas le temps de nous dire que le 30 juillet ne sera pas du tout cuit qu'on nous fait méchamment une queue de poisson ! Des messieurs en uniforme contrôlent nos identités, nous informent qu'il y a eu une brèche dans la clôture, que la circulation est interdite, qu'il nous faut déguerpir.

Pas contrariant, nous acquiesçons volontiers et nous prions la titine qu'il lui pousse des ailes. Nous roulons sur quelques centaines de mètres et soudain, à l'entrée du village de Malville, nous tombons sur la racaille verte qui forme un cortège d'une trentaine de voitures à l'arrêt. On se fait des signes amicaux, des sourires même, et nous rangeons au bout du convoi. Celui-ci s'ébranle bientôt et fonce aux abords du site. Un car de garde-mobiles jaillit alors des buissons et entrave la route devant nous. Comme le cortège antinucléaire ne peut plus avancer, il lui faut donc reculer et manœuvrer, si bien que notre bagnole se retrouve en tête du convoi. Les moteurs ronflent, les roues crissent, mais en vain : un deuxième car de garde-mobiles, le vache, nous coince magnifiquement !

Les flics descendent de leurs clapiers à roulettes, encerclent le cortège, guettent les ordres de leurs chefs, se frottent déjà leurs mains gantées et aime-

raient cogner mais on est, paraît-il, « difficiles à exciter ». Notre clientèle leur convient pas trop. Personne ne s'excitera et l'attente commence, les contestataires de l'atome réfugiés frioleusement dans leurs véhicules et les flics sur le macadam. Vision surréaliste ! Sur cette étroite route de campagne, prisonniers par l'enceinte grillagée du site d'un côté, et par les flics de l'autre côté, on se prépare à passer la nuit ainsi, complètement oubliée du reste du monde. Dans des situations pareilles, on se dit que le fascisme est en vogue décidément... La plaine de Malville est lugubre, elle gémit sous le vent et le froid, atroces, la lumière du jour décline et Fritz Lang n'est pas loin...

« On vous avait bien prévenus », rugit un gradé qui sort précipitamment de ses poches calepins et crayons. Par timidité, notre titine perd ses moyens et ne peut plus allumer ses clignotants. Vlan, contravention de 120 F, fiche d'immobilisation de la voiture et retrait de la carte grise. Maintenant le gradé est satisfait, et se permet des phrases célèbres : « Vous manifestez contre le plutonium mais avec votre voiture vous êtes des assassins en puissance ! ». Comment expliquer à cet homme qu'il trouble, lui et ses troupes, notre titine, hein ? D'autres bagnoles subissent la même répression stupide sournoise et mesquine. Visiblement, les flics savent pas que faire de la racaille verte qu'ils ont sur les bras. Enfin, les cars de garde-mobiles dégagent la route, tout le monde peut repartir et notre titine est autorisée à se rendre chez un garagiste.

Les clignotants déficients réparés, Jean-Michel, propriétaire de la bagnole, doit récupérer sa carte grise à la gendarmerie de Morestel. Monsieur François, paysan bien connu, et moi l'accompagnerons. C'était se jeter dans la gueule du loup, nous ne le savions pas, et de toute façon, nous ne pouvions faire autrement.

Protégée par une solide porte, la gendarmerie de Morestel est spacieuse, confortable, bien chauffée et bien éclairée (ce serait le comble qu'elle ne le soit pas). Monsieur François sera éconduit malproprement tandis que Jean-Michel et moi tiendrons un interrogatoire séparé durant une heure et demie. Au cours de cet instructif entretien, j'apprendrai que « La Gueule Ouverte » est lue régulièrement et attentivement par toute la gendarme-

rie (faudrait vous abonner, les gars, merci), que ce journal est jugé « extrémiste » (ça, c'est insultant), et qu'il comporte des articles « objectivement débiles » (vous pouvez vous exprimer dans ses colonnes, les gars). J'apprendrai également que nous sommes, Jean-Michel et moi, suspectés du bris de clôture ! Ben voyons ! J'apprendrai aussi qu'en fait, si EDF porte plainte, nous ferions les boucs émissaires ! Ben voyons ! Et quoi encore ? Ah oui, que nous ferions mieux de contester à Paris au lieu de charger de boulot la gendarmerie locale !

Si l'équipe qu'il dirige ne semble pas être à la hauteur intellectuelle des événements, par contre, le capitaine m'a donné l'impression d'un homme intelligent mais un peu trop intoxiqué par la propagande d'EDF. En tout cas, l'interrogatoire s'est livré sur un ton alliant l'intimidation et le paternalisme.

Bref, nous ne nous sommes pas trop ennuyés cette soirée. Pâques à Malville valait bien un John Wayne. Relâchés mais toujours suspectés, nous nous engouffrâmes dans la titine confiante et nous nous évanouîmes dans la nuit noire.

**E**N deça de l'humour, il ne faut pas se leurrer : cette histoire, qui a les limites d'une anecdote, enseigne qu'EDF règne déjà sur le territoire national entier. Mais cela, nous le savions depuis belle lurette. EDF huile ses mécanismes répressifs, les renforce, les perfectionne. C'est à ce prix qu'elle parviendra à installer sa société nucléaire. Les crédules peuvent le vérifier en rôdant dans un large rayon autour de Malville.

Quant à ce bris de clôture du samedi 9 avril, il est peut-être symbolique, enchanteur et orgastique, il est à coup sûr parfaitement gratuit. C'est tout de même malheureux, les gamins, que les flics aient plus de cervelle que vous, non ? Le boulot militant en ce printemps est ailleurs, dans les villages où le défaitisme progresse. Boiteux connaît Machiavel et Pergaud, savez-vous ?

Si l'enquête a des suites, elles ne seront qu'une tribune antinucléaire gracieusement offerte.

Malville, vraiment, est un endroit charmant...

Christian Treillard